REC.
b. 14 (2)

EN RETROUVANT LA TERRE DU ZAIRE...



DOCUMENTATION CENCO
0478

2.672
CEZ
986

...utions et discours
...ccasion de la seconde visite
...ape Jean Paul II au Zaïre
du 14 au 16 Août 1985

Editions du Secrétariat Général de la
CONFERENCE EPISCOPALE DU ZAIRE
1986

LA TER^E DU ZAÊfâE

Allocutions et discours
à l'occasion de la seconde visite
du Pape Jean Paul II au Zaïre
du 14 au 16 Août 1985



Editions du Secrétariat Général de la
CONFERENCE EPISCOPALE DU ZAIRE
B.P. 3258 — KINSHASA/GOMBE
1986

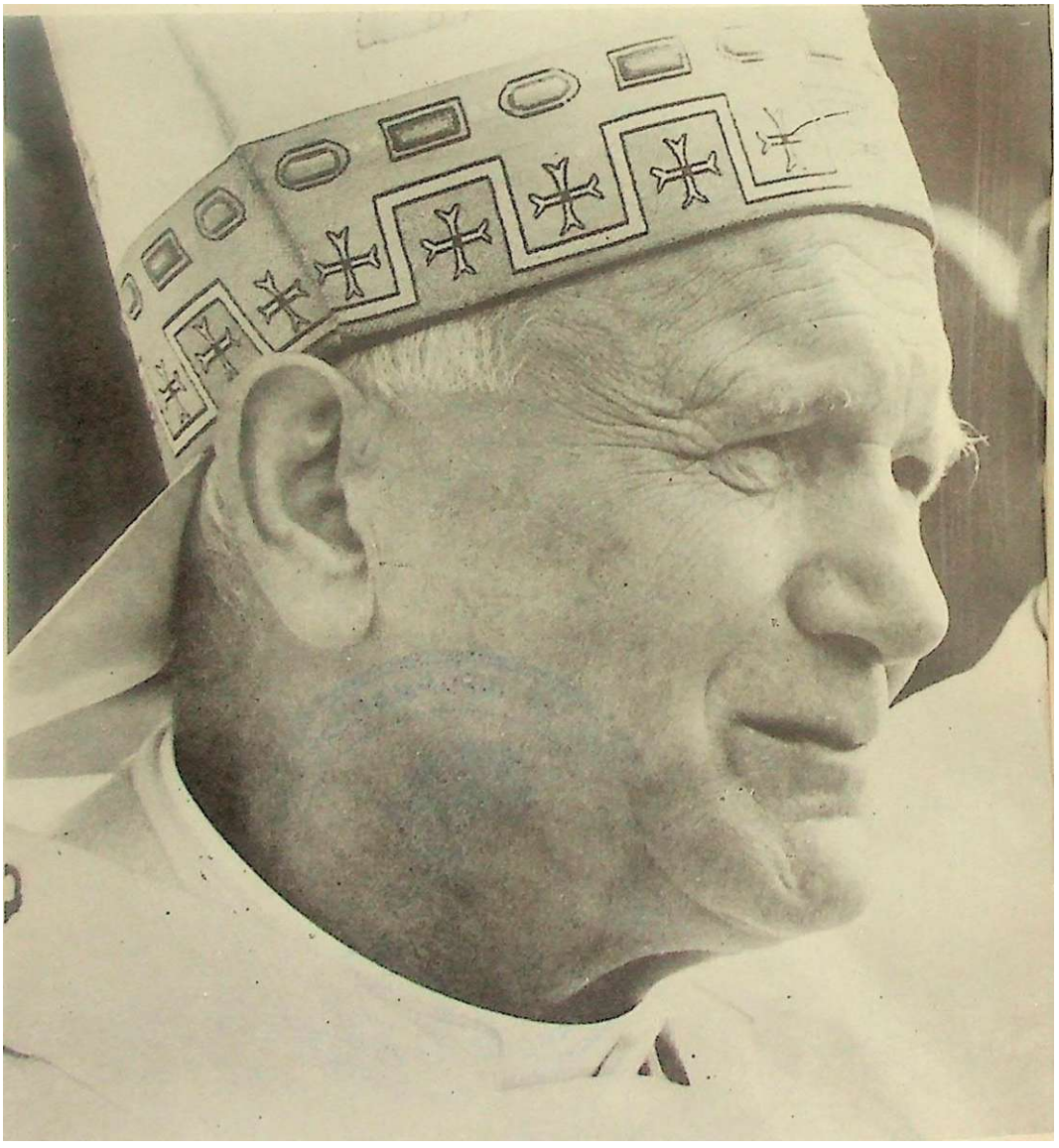
Dépôt légal n° 026/86 - 1er trimestre

Les voyages du Pape Jean Paul II venant sur place, chez nous, nous rendre visite et célébrer avec nous la béatification de Soeur Anuarite, nous sont un rappel des espérances et des exigences de la vie chrétienne.

Ils donnent au Peuple de Dieu qui est au Zaïre une meilleure conscience de sa dignité, dignité de Peuple Saint. Ils nous engagent aussi à avancer personnellement, quelles que soient les difficultés, dans la voie de la fidélité.

En présentant sous un format commode et accessible les textes des allocutions et discours dont cette fête a été l'occasion, le Secrétariat de la Conférence épiscopale du Zaïre a pensé donner un écho long et durable à la célébration de la fidélité en ces inoubliables journées des 15 et 16 août 1985.





AVANT LE DEPART POUR L'AFRIQUE

MESSAGE RADIO-TELEVISE DU PAPE A L AFRIQUE

Chers amis d'Afrique,

Je m'apprête à visiter pour la iroisième fois votre Continent. Je m'arrêterai dans sept pays, dont les Evêques et les Autorités civiles m'avaient depuis longtemps invité. Pour-certains de ces pays, c'est ma première visite: le Togo, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Maroc; d'autres célèbrent un événement spécial: l'inauguration de la cathédrale d'Abidjan en Côte d'Ivoire, la première béatification d'une Soeur au Zaïre, la célébration du Quarante-troisième Congrès eucharistique international au Kenya. Ce Congrès a motivé ma venue en cette période de l'année. Le Christ, présent dans l'Eucharistie, est le centre de la vie des chrétiens; c'est Lui que nous adorons, que nous suivons, que nous cherchons à servir dans la personne de tous nos frères humains.

Je me réjouis de recevoir le témoignage de la vitalité de ces Eglises qui sont florissantes, alors qu'elles se sont développées depuis à peine cent ans. Elles vont maintenant vers leur pleine maturité, authentiquement africaine et authentiquement chrétienne. Je viens confirmer les catholiques dans leur dynamisme missionnaire, et resserrer leurs liens avec leurs frères de toute l'Eglise.

Je rencontrerai volontiers les autres personnes ou les groupes qui sont animés de sentiments religieux ou qui cherchent sincèrement le bien de leur pays, comme les chrétiens s'en font également un devoir. Vos pays entretiennent des relations suivies avec le Saint-Siège, notamment par leurs représentants diplomatiques. Je suis heureux de me rendre moi-même auprès de leurs peuples.

Chacun sait que je viens en responsable religieux, témoin de Jésus-Christ et de l'Eglise, serviteur de la paix, désirant la

liberté et le respect des personnes, le bien commun des nations, l'instauration de l'amour fraternel. Les pays africains aspirent à la paix, au développement de leurs ressources, à la reconnaissance de leur dignité et de leurs valeurs ancestrales. Dans leur sagesse, ils ne veulent pas séparer l'essor culturel, économique et social du progrès moral et spirituel.

Je les remercie déjà de leur bienveillance, de leur confiance, et de l'accueil qu'ils ont préparé au Pasteur de l'Eglise, successeur dé Pierre sur le Siège Apostolique. A tous je dis mon estime, mon salut, irçes voeux cordiaux, en attendant de leur tendre la main chez eux, et de prier au milieu d'eux.

Que Dieu vous bénisse et vous donne sa paix!
Qu'il bénisse chacun de vos pays!

A L'AEROPORT DE NDJILI

ACCUEIL DE SA SAINTETÉ LE PAPE JEAN-PAUL II PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, LE MARECHAL MOBUTU SE SE SEKO

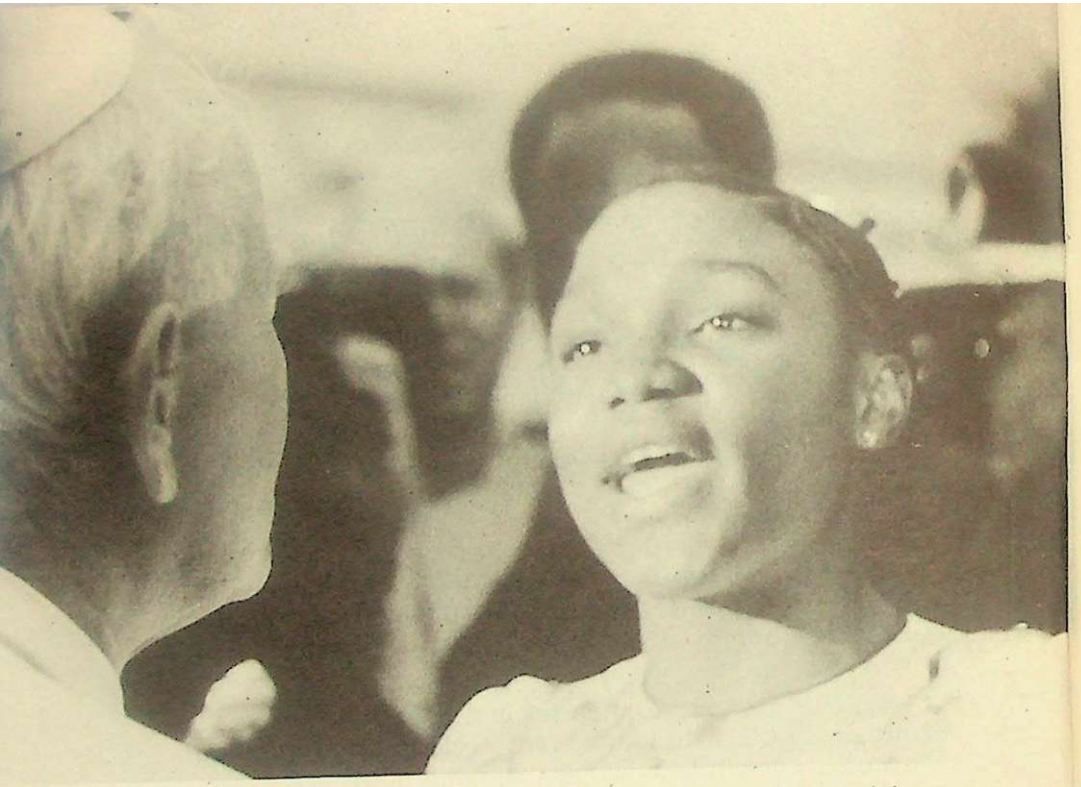
Très Saint-Père,

C'est avec une profonde émotion, pleins de joie et de fierté que les militantes et militants du Mouvement Populaire de la Révolution vous accueillent pour la deuxième fois au Zai're.

En leur nom et au mien propre, je vous adresse à vous-même ainsi qu'à votre suite, tant ecclésiastique que laïque, mes souhaits de cordiale bienvenue parmi nous.

Je vous exprime aussi mes voeux les meilleurs de santé tant physique, morale que spirituelle pour que vous puissiez mener à bien votre mission apostolique èt pastorale, si exaltante et si bénéfique non seulement à l'Eglise universelle mais à l'humanité tout entière.

Avec l'espoir que vous vous sentirez en communion de coeur et d'esprit avec les trente millions de militantes et militants du Mouvement Populaire de la Révolution, je vous réitère, très Saint Père, mes souhaits les meilleurs d'un agréable séjour au Zaïre. Soyez le bienvenu !



En retrouvant la terre du Zaïre pour une grande fête chrétienne...

Jean Paul II



REPONSE DU SAINT-PERE

Monsieur le Président,
Eminence,
Excellences,
Mesdames, Messieurs, chers Frères et Soeurs,

1. En retrouvant la terre du Zaïre pour une grande fête chrétienne, je voudrais vous dire ma joie de revenir dans votre pays si attachant. En 1980, j'avais passé plusieurs jours au Zaïre, marqués par de nombreuses rencontres dont le souvenir reste bien vivant pour moi. Aujourd'hui, avant de rejoindre le Congrès eucharistique international de Nairobi, je suis particulièrement heureux de pouvoir répondre à la pressante invitation que vos évêques m'avaient présentée à Rome, à venir ici proclamer bienheureuse votre soeur Anwarite Nengapeta. Je remercie Monsieur le Cardinal Malula, Archevêque de Kinshasa, Monseigneur Monsengwo Pasinya, Président de la Conférence épiscopale, et tous mes frères dans l'épiscopat de m'avoir convié au nom de tous les catholiques de ce pays avec une insistance délicate qui m'a touché.

Monsieur le Président de la République, je tiens à exprimer ma gratitude à Votre Excellence pour sa propre invitation et son empressement à rendre ma visite possible, en prenant avec diligence toutes les dispositions en vue de son organisation. Les paroles que vous venez de prononcer disent, en des termes.auxquels je suis très sensible, la qualité de l'accueil que vous me réservez, suivant les belles traditions africaines d'hospitalité. J'apprécie la possibilité que j'aurai demain de m'entretenir à nouveau avec vous.

De nombreuses personnalités vous accompagnent, Monsieur le Président, en cette cérémonie de bienvenue; elles représentent ici les plus hautes instances de votre pays et particulièrement de la capitale. Je les remercie pour la courtoisie que manifeste leur présence et je leur adresse un salut déférent et cordial.

2. Dès mon arrivée, je voudrais dire ma chaleureuse sympathie à tout le peuple de cette grande cité de Kinshasa et de l'ensemble du Zaïre. Vous avez marqué une étape dans l'his-

toire de votre pays en commémorant récemment le vingt-cinquième anniversaire de. votre indépendance. Le chemin parcouru est considérable; les embûches n'ont pas manqué. Mais vous gardez la volonté d'entreprendre, sans ménager vos efforts. Je souhaite à chacun de vous la satisfaction de voir son labeur récompensé, de vivre dans une société harmonieuse et fraternelle. Mes voeux vont particulièrement à la jeunesse nombreuse de votre peuple qui se prépare à prendre ses propres responsabilités dans ce monde exigeant et difficile. Il importe que tous déploient les qualités de l'esprit et du coeur pour que les ressources de la terre servent au bien commun des hommes, et pour que les peuples du monde sachent multiplier leurs échanges bénéfiques, établir entre eux une collaboration dynamique dans la paix. Comme tous leurs compatriotes, les catholiques ont à coeur de participer activement aux efforts de la nation.

3. Ma brève visite a pour premier but de permettre une nouvelle rencontre de l'Evêque de Rome avec l'Eglise catholique au Zaïre. Il y a cinq ans, nous avons célébré ensemble le centenaire de la seconde évangélisation dans votre pays, un siècle où vos communautés se sont développées rapidement dans l'ardeur, où vous avez non seulement reçu le message, mais édifié l'Eglise désormais solidement enracinée dans votre terre. Lors de mon premier pèlerinage parmi vous, nous avons communié intensément en remerciant Dieu et en lui confiant votre avenir. Demain, nous allons exalter les mérites de l'une d'entre vous, gage de la fécondité d'une. Eglise qui mûrit, approfondit la Parole de Dieu et témoigne de la vivante présence du Christ.

Successeur de l'Apôtre Pierre, chargé de confirmer dans la foi mes frères et mes soeurs sous toutes les latitudes,-je suis heureux de me trouver parmi'vous afin de poser ce jalon lumineux sur la route de l'Eglise au Zaïre, en communion avec les évêques de tous vos diocèses. Puissent ces journées de fête marquer une nouvelle avancée dans votre attachement au Christ, dans votre solidarité avec tous vos frères, les chrétiens d'Afrique et des autres continents! Alors que ce soir commence la solennité de son Assomption, puisse Notre-Dame du Zaïre vous conforter dans l'espérance!

4. En arrivant ici, je désire aussi adresser un salut cordial à tous les Zaïrois qui constituent d'autres communau-

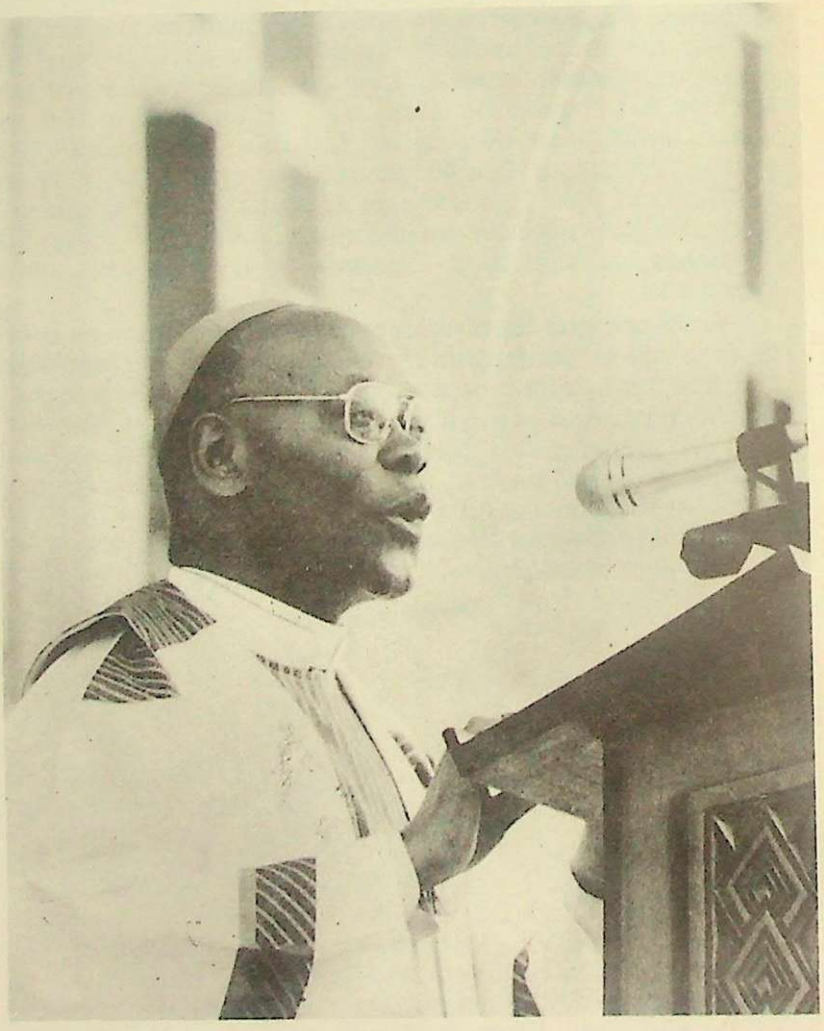
tés chrétiennes que l'Eglise catholique. Je salue aussi ceux qui appartiennent à des traditions spirituelles différentes. Qu'ils soient assurés de mon respect et du désir sincère des chrétiens d'entretenir avec tous des relations fraternelles.

Sur ma route, avant de quitter votre pays, j'aurai l'occasion de célébrer la Messe avec les chrétiens du Shaba rassemblés à Lubumbashi. Mais, si le temps dont je dispose n'était limité, c'est de tous les Zaïrois que je voudrais être proche, de chaque famille, de chaque enfant... Et je pense aussi à ceux que la maladie et la souffrance immobilisent, j'aimerais leur apporter un réconfort, ainsi qu'à toutes les personnes qui sont dans l'épreuve. Je leur dis mes voeux affectueux.

5. Je sais que les diverses rencontres que j'aurai au cours de mon séjour ont demandé beaucoup de soin pour leur organisation, tant de la part des Autorités civiles que de la part des diocèses qui m'accueillent. Que tous ceux qui se dévouent pour les préparer et accomplir toutes les tâches nécessaires, souvent au prix d'un travail qui reste discret, soient assurées de ma vive reconnaissance.

A tous, présents et lointains, de.tout coeur merci!

Que Dieu vous bénisse!



Oui, je suis comblé, nous sommes comblés.

Cardinal Malula

MESSE DE L'ASSOMPTION ET BEATIFICATION DE SOEUR ANWARITE

ALLOCUTION DE SON EMINENCE LE CARDINAL MALULA, ARCHEVEQUE DE KINSHASA

Très Saint-Père,

"Haec dies quam fecit Dominus.
Exultemus et laetemur in ea

1. Oui, je suis comblé; nous sommes comblés. Car, voici arrivé le jour tant attendu et tant désiré; jour de joie et d'allégresse; jour éclatant de la manifestation de l'amour de Dieu.

Oui, je suis comblé; nous sommes comblés. C'est la deuxième fois en l'èspace de cinq ans que vous êtes au milieu de nous. Quelle faveur extraordinaire! Nous en remercions de tout coeur Votre Sainteté.

2. Evêque de ce lieu, je vous accueille à bras ouverts, vous qui présidez au rassemblement universel de la charité. Je vous salue et vous souhaite très respectueusement et très affectueusement la Bienvenue parmi nous.

3. Vous êtes venu, Très Saint-Père, procéder à la béatification de la Servante de Dieu, Soeur Marie-Clémentine Anwarite Nengapeta. L'événement est de taille. Première fille martyre de notre Peuple, elle sera la gloire de la Sainte Eglise Catholique; elle fera la fierté de notre race, la joie de notre Peuple tout entier.

Cet événement a aussi une grande portée spirituelle. Non seulement pour l'Eglise du Zai're, notre pays, mais pour toute l'Eglise de Jésus Christ qui est en Afrique. La béatification de la Soeur Anwarite, fille de notre race, montre et exprime une fois de plus l'universalité du salut apporté par le Christ.

4. Boluboli mosantu bwa Omibonza(1) Marie-Clémentine Anwa ri te bozali ngrasya enene mpo ya Afrika ; bokomonisa biso polele 'te Nzanibe akobenga bato banso bakoma basantu. Tozaii Ekolo ya bondeko bwa sika. Eloko ebikisa biso ezali wolo te, ezali mbongo te, kasi makila nta motuya ma Yezu Kristu, ye .Mwa Mpata tango na mbeba mpe mbindo. Tozaii Ekolo ya bondeko bwa sika, bato bayaka mobembo awa o nse. Nzambe akobenga biso totambola na elikia o nzela ya bosantu, yango lokola 'te: "totondisa bomoi bwa biso na bomoi bwa Kristu, engebene na liloba lya Santu Polo: "Ndinga ya Nzambe, bosantu bwa bino" (1 Tim 4, 3; Eph 1,4) (2).

5. Bato bakokanisaka 'te: "bosantu bozali mpo ya Bamibonza, basi na babali, mpo ya Banganga Nzambe, ya Baepiskopo; biso ba laïki, tokoki te". Ezali bongo te. Bosantu bozali "monopole te, bozali luxe te" Nzambe abombela boko bato. Kokoma mosantu bozali ntina penza oyo Nzambe akelelaki bato banso; bozali mwango mwa bomoi bwa bato awa o nse. Nzambe akobenga biso banso totondisa bomoto bwa biso mpe bomoi bwa biso na bomoi bwa Nzambe. Kristumei alobi boye: "Bozala basantu". Alobi yango mpo ya bato banso. Kolongola moto...te (3).

6. Bosantu bozali penza likambo lya bolingi. Soko tolingi. biso banso tokoki kokoma basantu. Zambi Nzambe

(1) Omibonza = le(a) consacré(e); bamibonza = les consacrés(es), vient du verbe: Komibonza =se consacrer, s'offrir.

(2) 4. La béatification de la vierge consacrée Marie-Clémentine Anwarite constitue une grande grâce pour l'Afrique. Cela nous montre clairement que Dieu appelle tout le monde à devenir saint. Nous sommes le peuple de la Nouvelle Alliance. Ce qui nous sauve, ce n'est ni l'argent, ni l'or mais le sang précieux de Jésus Christ, l'Agneau qui sauve des égarements et du péché. Nous sommes le peuple de la Nouvelle Alliance, des voyageurs sur la terre. Dieu nous appelle à marcher dans l'espérance sur le chemin de la sainteté, cela veut dire: remplissons notre vie de la vie du Christ, selon la parole de saint Paul: "ce que Dieu veut, c'est votre sainteté" (1 Thess 4, 3; Eph 1, 4).

(3) 5. Les gens croient que la sainteté c'est pour les consacrés, hommes et femmes, pour les prêtres et les évêques, nous les laïcs nous ne sommes pas concernés. Cela n'est pas vrai. La sainteté n'est pas un "monopole", n'est pas un "luxe" que Dieu réserve à certains. Devenir saint est vraiment ce que Dieu a voulu pour tout le monde, c'est le but de la vie des hommes ici sur terre. Dieu nous appelle tous à imprégner notre être et notre vie de sa vie divine. Jésus lui-même le dit: "Soyez saints". Il le dit pour tous les hommes sans exception aucune.

akeli biso mpo ya kolinga mpe kolingama. Eloko moko kaka, tolanda nzela ya bolingi tee na nsuka, tee towa o bomoto bwa biso ntina 'te bolingi bwa Kristu bokota biso tee na mi-.sopo, tee tolangwa Kristu.

Bolingi bokokomisa mosantu bozali bobele bolingi bwa monoko pamba te, kasi bolingi bokotinda yo obomba mitindo mya Nzambe, okela mosala mwa yo mwa.mokolo na mokolo, mosala mwa mobali to mwa mwasi wa bolongani o kati ya libota, okokisa masengesi ma vocation ya yo tee na nsuka ya bomoi bwa yo. Okokisa ba-engagements isusu okoki kokamata awâ o nse: engagements itali mambi ma social, ma économie, ma politique, ma culture. Okokisa mango na bolingi. Nzela ya bosantu yango wana, nzela mosusu ezali te (4).

Très Saint-Père,

7. Permettez-moi, avant de terminer, eu rem. un nommage public à tous ceux qui luttent et souffrent pour demeurer fidèles à leurs engagements. 11 y a certainement, dans notre Eglise du Zai're, des prêtres, des religieux, des religieuses, des pères et mères de famille qui, en silence, mais courageusement et généreusement luttent et subissent le martyre quotidien du renoncement par amour pour le Christ.

En ce jour béni de la béatification de la Soeur Anwarite, je voudrais rendre un hommage particulier aux hommes et aux femmes de ce pays qui se sont consacrés à Dieu et qui luttent quotidiennement pour rester fidèles aux engagements du célibat sacerdotal ou de la profession religieuse.

(4) 6. La sainteté est réellement une affaire d'amour. Si nous le voulons nous pouvons tous devenir des saints. Car Dieu nous a créés pour aimer et être aimés. Une seule chose, que nous suivions le chemin de l'amour jusqu'au bout, jusqu'à mourir à nous-mêmes afin que l'amour du Christ nous pénètre jusqu'aux entrailles, jusqu'à être ivres du Christ.
L'amour qui fait les saints n'est pas seulement un amour en paroles, mais un amour qui vous demande d'observer les commandements de Dieu, de faire votre travail de chaque jour, travail du mari ou de l'épouse dans le foyer, de tenir les obligations de votre vocation jusqu'au bout de votre vie, d'honorer les autres engagements que vous pouvez contracter ici sur terre, les engagements concernant le domaine social, économique, politique, culturel. Que vous les remplissiez avec amour. Le chemin de la sainteté est là, il n'y en a pas d'autre.

La béatification de la Soeur Anwarite est une grâce; elle nous révèle la force de l'amour. Anwarite a été choisie parmi nous pour être un symbole, un signe et un témoin privilégié de notre foi en Jésus Christ; elle restera pour nous tous et. riraculièrement pour les jeunes de notre pays un modèle de *ùié'dzé.* de pureté et de courage. En elle l'amour du Christ a vmizii la mort. En chacun de nous le même amour peut triompher des tentations, des difficultés, des souffrances que n:~s rencontrons dans l'accomplissement de notre devoir *ïéiRZ si* des exigences de notre vocation.

Dans cette ferme espérance, je vous prie, Très Saint-?zTz. d'accorder à tout notre Peuple et à moi-même, votre *bénéùizûon* Apostolique.

HOMELIE DU SAINT-PERE

1. Aujourd'hui, *l'Eglise regarde les deux ouverts:* "Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple" (Ap 11,19).

Nous célébrons *YAssomption de Marie, te* Mère de Dieu, la Vierge, la Mère de notre Rédempteur.

Et. c'est elle précisément que l'Eglise reconnaît dans le signe grandiose qui paraît dans le ciel: "Une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles" (Ap 12,1). Oui, Marie est *signe* du monde nouveau. Du monde rassemblé en Dieu, du *monde transfiguré en Dieu.* Transfiguré par le Christ.

En effet, comme "c'est en Adam que meurent tous les hommes; c'est dans le Christ que tous revivront" (1 Co 15, 22): tous *auront la vie éternelle en Dieu même.* La première qui entre dans cette vie en plénitude, c'est Marie.

2.' Et c'est pourquoi aujourd'hui, jour de l'Assomption, l'Eglise fait mémoire du moment où Marie *a chanté* le "Magnificat", sur le seuil de la maison de Zacharie.

"Mon âme exalte le Seigneur / mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur... / *Le Puissant* fait pour moi des merveilles; / Saint est son nom!" (Le 46-47.49).

Ce jour-là, à l'occasion de. sa visite à sa parente Elisabeth, Marie a manifesté par ces paroles *l'allégresse de son âme devant le mystère de la Maternité divine* qui était son destin par la grâce de la Très Sainte Trinité.

Aujourd'hui, par les mêmes paroles, elle exprime l'allégresse de son âme *face au mystère de l'Assomption,* fruit définitif de sa Maternité divine par la grâce de la Très Sainte Trinité.

Marie adore Dieu. *Marie proclame les "merveilles"* de Dieu que le Puissant a accomplies en elle et par elle.

3. Aujourd'hui, avec Marie montée aux cieux, *l'Eglise* adore Dieu, dans l'Eglise qui est en votre pays, *au Zaïre.* A Kinshasa, la capitale, et dans toutes les provinces, au Kasaï,

au Shaba, au Kivu, au Bas-Zaïre, en Haut-Zaïre, où vécut Anwarite.

Je suis heureux de prier avec vous tous, avec tous les chrétiens des diocèses du Zaïre, des paroisses, des monastères contemplatifs, des communautés religieuses. Et je suis particulièrement uni à l'Archevêque de Kinshasa, le Cardinal Malula et à tous mes frères dans l'épiscopat. Je les remercie aussi du zèle avec lequel ils ont préparé là béatification.

Voici que Dieu *"s'est penché sur son humble servante"* (cf. Le 1,48) et sur l'amour sans partage *d'une fille de cette terre.* Et il lui permet aujourd'hui de participer à la gloire de la Mère de Dieu, à la gloire de tous les saints et de tous les bienheureux.

Un jour, Anwarite avait noté sur son carnet personnel ces mots: "Aimer le Seigneur, parce qu'il a fait pour moi de grandes choses, combien grande est sa bonté". Elle exprimait là le sens de sa vie, en reprenant la prière même de Marie.

Il est heureux que ce soit ici, dans son pays, votre pays, et le jour où est célébrée la gloire de la Vierge Marie, que *l'Eglise proclame bienheureuse sa fille Marie-Clémentine Anwarite.* Nous pouvons l'admirer et la prendre pour modèle d'autant plus volontiers qu'elle est proche de nous dans le temps; elle est vraiment représentative de votre communauté chrétienne qu'elle illustre par ses mérites et sa sainte fidélité au Seigneur.

Anwarite a passé toute son existence dans le Haut-Zaïre, entre Wamba et Bafwabaka. Elle ne paraissait pas pourvue de dons sortant de l'ordinaire. Enfant modeste, acceptant ses limites, mais travaillant avec persévérance à les dépasser, elle avait un tempérament parfois vif, enjoué; et à d'autres moments elle connaissait l'inquiétude et la souffrance. Très spontanément, elle se montrait disponible aux autres, aimant tout simplement rendre service et accueillir avec délicatesse.

Enfant, elle avait reçu le baptême en même temps que sa mère. La foi grandit en elle et devint un motif puissant dans l'orientation de sa vie. *Très jeune, elle voulut consacrer sa vie au Seigneur* comme religieuse: elle apporta dans la communauté de la Jamaa Takatifu, la Congrégation de la Sainte-Famille vouée particulièrement à des tâches d'éducation, sa constance au travail, son sens du service, l'amour de ses jeunes élèves, son attention aux pauvres et aux malades, la joie qu'elle savait partager, son désir de progresser spirituellement.

Aujourd'hui présents, les membres de sa famille et de sa congrégation sont heureux de pouvoir témoigner de ses qualités.

Sans réserve, Anwarite s'était engagée à suivre le Seigneur; elle lui avait *donné sa fidélité et consacré sa virginité.* Et, jour après jour, avec affection et profondeur, elle priait la Mère du Christ; on la voyait comme plongée dans la prière près de l'image de Notre-Dame, ou attentive à dire le chapelet avec ses soeurs ou avec les enfants dont elle s'occupait. *Marie éclairait sa foi*, la soutenait, l'entraînait. Anwarite, tout simplement, aimait la Mère du Seigneur. Un signe émouvant fut son attachement à la statuette qu'elle garda sur elle jusque dans la mort.

Quand arrive *le temps de l'épreuve,* cette jeune religieuse y fait face: la foi, le s'ens de l'engagement pris, la valeur primordiale qu'elle accorde à la virginité, une prière intense et le soutien de la communauté lui permettent de rester inébranlable. Dans la terrible anxiété de voir sa pureté atteinte, devant la menace pour sa vie même, Anwarite dit: "Mon âme est inquiète maintenant". Parole qui rappelle celle de Jésus (cf. *Jn* 12,27), et qui montre combien l'Evangile pénètre la vie de cette jeune fille consacrée. Elle surmonte l'ébranlement de l'angoisse; son courage est sans faiblesse, soutenu par la présence affectueuse de ses supérieures et de ses soeurs.

Anwarite a montré *une audace digne des martyrs* qui, depuis Etienne à Jérusalem, jalonnent l'histoire de l'Eglise par leur imitation héroïque du Christ. Elle ose dire, pour défendre sa supérieure menacée à cause de son propre refus: "Vous me tuerez moi seulement". Quand les coups mortels l'atteignent, ses soeurs l'entendent clairement adresser ces mots à celui qui la frappe: *"Je vous pardonne, car vous ne savez pas ce que vous faites";* et aussi: *"C'est ainsi que je l'ai voulu".* De la manière la plus directe, Anwarite suit le Christ auquel elle s'est donnée: comme lui, elle pardonne, comme lui, elle accomplit son sacrifice; et moi-même au nom de toute l'Eglise, je pardonne de tout coeur.

4. Dans l'Evangile, quand Marie arriva au seuil de la maison de Zacharie, Elisabeth "s'écria d'une voix forte: *...Heureuse* celle *qui a cru* à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur" *(Le* 1, 42-45).

Elle aussi, la fille de votre *terre, Anwarite Nengapeta, a cru à* l'accomplissement de.la promesse de Dieu à son égard:

elle était une de celles qui ont choisi de ne pas se marier pour le Règne de Dieu. *Elle avait médité l'exemple des vierges martyres anciennes,* elle avait été impressionnée par le sacrifice de Maria Goretti et par celui des Martyrs d'Ouganda. Anwarite savait le prix que pouvait lui coûter sa fidélité. Elle a entendu la parole du Christ "il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie" (cf. *Jn* 15,13).

A l'heure de la menace, elle n'hésite pas à mettre au-dessus de tout la valeur de *sa consécration au Christ dans la chasteté parfaite.* Au soir de sa mort, dans la maison bleue d'Isiro, elle avait dit: "J'ai renouvelé mes voeux, je suis prête à mourir". Anwarite est un ferme témoin de la valeur irremplaçable d'un engagement pris envers Dieu et soutenu par sa grâce.

Bienheureuse celle qui, très près de nous, a montré la beauté du don total de soi pour le Royaume. *La grandeur de la virginité,* c'est l'offrande de toutes ses capacités d'aimer, afin que, libre de tout autre lien, tout l'être sache aimer le Seigneur comme un époux et ceux que le Seigneur aime. Il n'y a là aucun dédain de l'amour conjugal, nous savons qu'Anwarite se souciait d'aider les couples proches d'elle à garder la fidélité de leur propre engagement dont elle louait la beauté.

C'est la valeur primordiale de la fidélité qui l'a conduite au martyre. Le martyre, précisément, cela veut dire être témoin: *Anwarite fait partie de ces témoins qui entraînent et soutiennent la foi* et la générosité des frères et soeurs. Quand, dans la nuit du 30 novembre 1964, toutes les religieuses de la communauté sont menacées, battues et blessées, le sacrifice d'Anwarite, loin de les effrayer, les encourage dans leur fermeté et les aide à traverser l'épreuve dans la paix. C'est là un signe éloquent du témoignage d'espérance qu'a été la mort de l'une d'entre elles. Rappelons-nous la lecture de saint Paul: "Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité... C'est dans le Christ que tous revivront" (7 *Co* 15,20.22).

5. C'est pourquoi, elle - cette fille de votre terre - *peut chanter*^aujourd'hui *avec Marie le "Magnificat",* comme ses soeurs l'ont chanté au moment où elle livrait sa vie au milieu d'elles.

Dans son sacrifice, la puissance de Dieu s'est manifestée,

les "merveilles" de Dieu se sont renouvelées. Ajuste titre, elle peut chanter:

"Le Puissant fit pour moi des merveilles...
Déployant la force de son bras... *il élève les humbles...*
Saint est son nom...
Désormais toutes les générations *me diront bienheureuse" {Le* 1,49.51-52,49.48).

6. Ce cantique d'action de grâce et de louange, vous pouvez tous le chanter avec Anwarite, chers Frères et Soeurs: voici en effet, pour le centenaire du Baptême de votre patrie, que nous avons célébré ensemble il y a peu de temps, le premier fruit; *le fruit parfait de la grâce du saint baptême*, la première Zaïroise que l'Eglise proclame solennellement bienheureuse, martyre de la foi parmi vous !

C'est un grand événement dans l'histoire de l'Eglise en votre terre. Je me réjouis de pouvoir être présent parmi vous — comme- successeur de Pierre - en ce jour marquant. Et de pouvoir chanter, avec vous et avec votre Bienheureuse, le Magnificat mariai en la solennité de l'Assomption.

Oui, la puissance de Dieu se manifeste dans la "merveille" qu'est Marie, la Mère de Dieu, entrée dans la gloire du Royaume. Première parmi les saints, elle éclaire la route de tous les hommes et de toutes les femmes.

Anwarite avait répondu à la vocation de la virginité librement offerte. Et voici qu'elle se joint au long cortège de ces vierges qui, depuis l'époque romaine, au commencement du premier millénaire, avaient donné leur vie pour le Christ, Blandine, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Pélagie, Solange... Avec les vierges martyres qui l'ont précédée, la bienheureuse Anwarite encourage ceux qui s'engagent à la chasteté en répondant à leur vocation religieuse.

7. Mais c'est *en toute condition*, en tout lieu, en tout temps, que *le Seigneur appelle* ceux pour lesquels il a donné son Fils à le suivre sur les voies de la sainteté. La vocation des *époux* consiste à vivre un amour exigeant et généreux dans leur union, car la voie de leur perfection passe par le don de toute leur personne à leur conjoint, par la transmission de la vie aux enfants et le dévouement que demande leur éducation. Vivant leur mariage comme une réponse active à l'amour du Seigneur, les époux se joignent à l'action de grâce : "Le Seigneur a fait pour moi des merveilles".

Frères et Soeurs, reprenons ensemble cette prière, car il nous est donné à tous d'accueillir le Christ, "la vraie lumière qui éclaire tout homme". "A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu" (Jn 1,9.12). "Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi" (*Rm* 6,4).

Jeunes ou vieux, connus ou inconnus, humbles ou puissants, à nous tous le Christ permet chaque jour de partager avec générosité les biens de la terre et de la vie, de dépasser nos faiblesses et nos divisions, d'avancer avec enthousiasme vers un monde renouvelé, car la force de l'amour brise les chaînes de l'égoïsme et de la haine. Jour après jour, dans la foi et l'amour que Dieu met en nos coeurs, nous pouvons entendre l'appel à suivre Jésus. Avec humilité et avec joie, chacun peut offrir les peines et les réussites des hommes, uni avec le Fils de Dieu qui livre son Corps et son Sang pour la multitude, en rémission des péchés. En cette Eucharistie, que l'Esprit du Seigneur nous rassemble en un seul-Corps dans la sainteté du Christ! Qu'il nous entraîne dans son offrande! Qu'il nous rende fermes dans l'espérance et capables d'annoncer à nos frères la bonne nouvelle que le monde sauvé reçoit la sainteté de Dieu!

8. Ainsi donc l'Eglise voit aujourd'hui, sur la belle et riche terre du Zaïre, *"le ciel ouvert":*

grâce à la solennité de l'Assomption de la Mère de Dieu,

en même temps grâce à cette première béatification d'une fille de votre terre,

grâce à l'engagement généreux de fils et de filles de ce peuple dans le service du Seigneur et l'amour de leurs frères.

Le peuple de toute votre terre se réjouit. *L'Afrique noire se réjouit.* Toute l'Eglise catholique se réjouit et rend grâce pour le témoignage de ses frères d'Afrique.

Que la joie de cette grande journée ouvre un *chapitre nouveau* dans l'histoire du peuple de Dieu sur cette terre sanctifiée et bienheureuse!

Amen.

. ALLOCUTION D'A CCUEIL DUS. PERE DANS LA CATHEDRALE NOTRE DAME DU ZAÏRE LE 15/08/1985 PAR LE CARDINAL MALULA

Très Saint-Père,

Ma joie est grande au moment où j'accueille Votre Sainteté pour la deuxième fois dans cette Cathédrale Notre Dame du Zaïre. En 1980, vous avez effectué une visite pastorale au Zaïre pour réconforter vos frères dans l'épiscopat, les évêques du Zaïre, raffermir la foi de nos chrétiens, encourager le clergé, les religieux, les religieuses, les laïcs engagés dans la pastorale, les familles chrétiennes. Vous avez éveillé les jeunes et les intellectuels chrétiens à leurs responsabilités afin de bâtir une Eglise africaine nouvelle c'est-à-dire plus juste et plus fraternelle, transformée par l'amour que le Christ nous a apporté.

Cette fois-ci vous êtes venu chez nous pour procéder à la béatification de la Servante de Dieu, Soeur MARIE- CLEMENTINE ANWARITE, fille de notre race, martyre. Evénement non moins important, d'une grande portée spirituelle pour l'Eglise, l'Afrique et le monde. Merci.

Très Saint-Père,

En ce jour béni quelques religieux et religieuses Zaïrois ont le privilège exceptionnel de prononcer leurs voeux perpétuels et définitifs devant Votre Sainteté. Cette cérémonie solennelle, nous en sommes sûrs, marquera toute leur vie. Son souvenir restera pour ces religieux et religieuses source de grâce, de réconfort, de persévérance et de fidélité aux engagements de leur donation totale au Christ.

Pour terminer, je me permets de présenter à Votre Sainteté les différentes délégations ici présentes: les Cardinaux, leurs Excellences les Evêques, etc...

Très Saint Père,

Je crois en l'énergie nourrissante et transformante de la parole. Tous nous attendons de Votre Sainteté cette parole.



Quelques religieux et religieuses Zaïrois prononcent leurs vœux perpétuels devant Sa Sainteté.

HOMELIE DU SAINT-PERE

Chers amis,

1. En cette fête de l'Assomption, après la messe solennelle où, ce matin, j'ai eu la joie de prononcer la béatification de votre soeur Anwarite sur votre terre, je suis heureux de vous rencontrer dans cette cathédrale avec vos évêques.

Je vous salue cordialement, vous tous qui portez la charge d'animer l'évangélisation de ce grand* pays, dans la diversité de vos situations et de vos fonctions. Je vous apporte les voeux et les encouragements du successeur de Pierre qui écrivait lui-même aux premiers chrétiens : "Serviteur et Apôtre de Jésus-Christ, je m'adresse à vous, que notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, dans sa justice, a gratifiés de la foi, précieuse pour vous comme pour nous. Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance par la véritable connaissance de Dieu" (2 P 1, 1-2).

J'apprécie votre désir de placer notre rencontre dans le cadre d'une *liturgie de la Parole,* culminant par la profession religieuse de plusieurs de vos frères et de vos soeurs. Quel magnifique prolongement de notre célébration de ce matin, sous le patronage de Notre-Dame du Zaïre et de la bienheureuse Anwarite!

2. Nous avons écouté l'Evangile. Je voudrais méditer *l'enseignement de cette parabole de Jésus*: il l'adresse à ses disciples, à vous-mêmes les agents de l'évangélisation du Zaïre.

Je vous propose de *rendre grâce pour les talents* qui vous sont confiés par le Seigneur. C'est d'abord votre beau pays où la terre est généreuse. C'est votre vie elle-même. Ce sont vos qualités d'esprit et de coeur. C'est la communauté humaine où vous êtes nés, qui vous a formés, qui vous transmet l'héritage de ses qualités ancestrales, de ses valeurs irremplaçables. *C'est la nature de l'homme, c'est toute l'oeuvre du Créateur!*

Les talents que vous avez reçus, c'est aussi l'inlassable fidélité de Dieu à sa créature, même quand elle se détourne de lui, quand elle dégrade son oeuvre, quand elle ne sait plus reconnaître le visage du Père de tout amour. Dieu nous a rejoints, multipliant les alliances avec nous. Au temps accompli, *il nous a envoyé son propre Fils,* qui a livré sa vie pour nous rassembler en son amour. Il nous a appelés à porter au monde sa parole d'espérance, à constituer son Eglise, son peuple.

Devant notre Créateur et notre Sauveur, qui nous confie tant de vraies richesses, nous sommes les serviteurs heureux de les faire fructifier.

3. Et c'est *notre responsabilité,* la parole dit aussi cela, de ne pas laisser les talents enfouis. C'est notre dignité que le Maître compte sur nous pour *participer à son oeuvre créatrice et salvatrice.* Certes, chacun d'entre nous n'est qu'un modeste bâtisseur qui peinerait en vain si le Seigneur ne donnait à l'édifice sa solidité et à la communauté sa vitalité (cf. Ps 127 [126], 1). Mais il nous veut responsables au point que notre propre vie éternelle soit engagée par la réponse que nous donnons à sa confiance. La parabole des talents nous empêche d'oublier la gravité de nos refus.

Frères et Soeurs, je vous redis de la part du Seigneur : soyez des *serviteurs bons et fidèles.* Pour que le trésor fructifie, il vous est demandé d'employer vos capacités, chacun selon son rôle propre, à faire découvrir le plan de Dieu à vos frères. A temps et à contre-temps, portez la parole de vérité et d'espérance. Allez dire à vos frères : "Nous avons trouvé le Messie" (Jn 1,41)! "De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; et apprenez-leur à garder tous mes commandements": vous pouvez accomplir la mission que donne le Ressuscité, car elle est sûre sa promesse: "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,19-20). Partagez l'amour dont vous êtes aimés! Edifiez le Temple spirituel (cf. 1 P 2, 5).

Je sais que vous pouvez être las, et tentés de prendre d'autres routes que la voie où le Seigneur vous a appelés. Je sais quelles contradictions vous rencontrez dans un monde indifférent et parfois hostile au message dont vous êtes les porteurs. Mais *ne vous découragez pas.* Ecoutez Jésus vous

dire : "Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous dônner le .Royaume" (Le 12,32).

4. Il est heureux que soient réunis ici prêtres, religieux et laïcs, car c'est bien à la même tâche que vous êtes occupés. La diversité de vos rôles contribue à une oeuvre unique, comme des membres différents forment un même corps. Pour que fructifie dans cette terre du Zaïre l'admirable talent que constitue la fondation de l'Eglise, tous unissent leurs efforts, qu'ils soient nés dans ce pays ou qu'ils soient venus d'ailleurs, qu'ils soient des ministres ordonnés, des hommes et des femmes consacrés ou des laïcs engagés.

Conduits par la parole de Dieu, assurés par la pres'ence du Seigneur, vous permettez *la féconde rencontre de l'homme africain avec l'Evangile.* L'inculturation, si on l'entend bien, c'est la croissance, de l'Eglise sur ce sol, c'est la forme concrète de l'Alliance entre Dieu et les hommes, en ce lieu et en ce temps. C'est l'accueil de la vérité universelle par une communauté humaine douée de sa sensibilité particulière, formée par sa longue recherche du sens de la vie. Ainsi grandit la plante, elle devient l'arbre "qui étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre" (Me 5,32).

L'Alliance de Dieu avec les hommes, souvenons-nous toujours qu'elle *résulte de l'initiative du Créateur et Sauveur.* La fidélité du peuple à son Seigneur suppose une humble ouverture au message évangélique, qui ne lui appartient pas en propre, et l'observation de règles de vie essentielles. Mettre en oeuvre l'Alliance pour bâtir l'Eglise, cela exige de notre part l'adhésion aux valeurs qu'exprime l'Evangile et qui ont été .vécues universellement par l'Eglise au cours des siècles. Vos tâches d'animation de la communauté, de formation, de prédication, de soutien, contribuent à éclairer vos frères et vos soeurs pour qu'ils conduisent leur vie dans l'esprit de la morale chrétienne.

5. Parmi *les domaines nombreux où vous travaillez,* je voudrais en évoquer quelques-uns seulement, en peu de mots, à cause de leur importance particulière pour que la dignité de la personne humaine soit respectée dans la vie sociale comme dans les décisions de chacun individuellement.

Je pense d'abord *aux familles, à la sainteté du mariage.* Aidez les jeunes à préparer lucidement leurs engagements,

pour que la fidélité de leur amour reflète celle de Dieu même. Que les époux soient assez généreux pour que leur couple soit stable, heureux, constitue un milieu favorable à l'épanouissement de leurs enfants. Vous connaissez la doctrine de l'Eglise. Faites tout pour qu'elle soit comprise et suivie.

Beaucoup d'entre vous ont des *responsabilités éducatives* et je sais combien l'Eglise s'emploie à aider les jeunes pour qu'ils soient bien préparés à entrer dans la vie active et à faire face, avec maturité et avec le maximum de compétence, aux grandes difficultés qui les attendent inévitablement. Soutenez leur foi, aidez-le à trouver le sens de leur vie et à discerner leur vocation, sous la lumière de l'Evangile et dans l'esprit communautaire auquel la tradition africaine peut si bien les disposer.

D'autres assurent de nombreux *services en faveur de la santé.* Qu'ils soient encouragés par l'attention privilégiée que le Seigneur a toujours manifestée aux malades. Contribuer à initier le plus grand nombre de personnes aux soins de santé et accompagner ceux qui soufrent, c'est une oeuvre noble où l'Eglise a toujours reconnu l'exercice d'un authentique amour du prochain.

Dans la communauté nationale, tout ce qui relève du *développement* constitue aussi un devoir. En y prenant part, les chrétiens entrent dans le plan créateur, ils répondent à la parole du Seigneur qui confie la terre à l'homme, dès les origines, pour qu'il puisse en vivre (cf. Gn 1, 26-29). La participation au développement est nécessaire; je sais que vous vous y dévouez avec le souci de la justice et de l'harmonie dans la société et, notamment, que vous soutenez les plus démunis et que vous vous préoccupez de l'emploi des jeunes.

6. Chers amis, qui assumez bien des responsabilités parmi les chrétiens du Zaïre, votre vocation vous a amenés à prendre en charge des "talents" confiés par le Seigneur. Prêtres, religieux et laïcs engagés, c'est une grâce de pouvoir répondre généreusement à cet appel. Pour que vous soyez au long des années, les serviteurs bons et fidèles du Christ, je vous encourage vivement à *unifier dans votre vie personnelle votre engagement actif et dévoué avec la vie de prière et avec la culture intellectuelle.*

Suivant votre état de vie et la nature de votre tâche, bien sûr, le type de formation varie. Mais c'est à tous que

j'adresse une pressante invitation. Vous atteindrez votre équilibre et vous serez heureux, si vous ne cessez d'approfondir votre vie spirituelle, d'étudier la parole de Dieu et la doctrine de l'Eglise, tout en progressant dans la maîtrise des techniques très diverses qui sont utiles à l'exercice de vos fonctions. Et cela, vous y parviendrez d'autant mieux que vous serez ouverts à l'échange fraternel en communauté et aux orientations de vos pasteurs et de vos supérieurs responsables.

En ce qui concerne le *sens du message chrétien,* il im-' porte de l'envisager *dans toute son ampleur,* de rechercher une vision d'ensemble sans négliger certains aspects, plus difficiles apparemment, au profit, d'autres où l'on retrouve plus spontanément ses propres centres d'intérêt. Le dynamisme généreux de l'évangélisation rejoint mieux son but par une bonne compréhension du contenu du message tout entier, et par la disponibilité spirituelle profonde du messager à la présence du Seigneur qui l'envoie vers ses frères.

Chers Frères et Soeurs, c'est à vous tous ensemble que je me suis adressé, car vous êtes les agents de la même évangélisation.

L'Eglise compte à un titre particulier sur le *rôle propre des laïcs* au coeur du monde, et sur ceux qui, à plein temps et à temps partiel, *s'engagent* dans des tâches essentielles avec un immense dévouement, pour la catéchèse, la liturgie, l'animation de groupes de prière et d'autres mouvements, pour les services caritatifs.

7. A présent, je voudrais dire aux *prêtres,* qui^paiticipent au sacerdoce plénier de leur évêque, combien j'estime leur désintéressement personnel dans leur ministère. Les prêtres diocésains nés ici, les prêtres qui font partie des Instituts missionnaires internationaux et ceux qui sont venus au titre de "fidei donum" assurent ensemble un service primordial. Il leur est beaucoup demandé, car le talent qui leur est confié, c'est le sacerdoce institué par le Christ la veille de sa Passion. Par eux, le Seigneur rassemble lès siens, car il les envoie pour être les pasteurs de son troupeau. Par eux, la grâce de la présence réelle du Sauveur est offerte à tous. Par leur sacerdoce, l'Eglise enracinée en tel lieu particulier est unie à celle du diocèse et à l'Eglise universelle qui est le grand Corps du Christ, unique dans le monde. Par leur participation au sacerdoce du

Christ, ils manifestent que la communauté ne tire pas d'elle-même ce qui la fait vivre, mais qu'elle le reçoit comme un don.

Prêtres, mes frères, comme successeur de Pierre, *je* viens vous encourager. Vous avez une charge exigeante qui demande la disponibilité de toute votre vie, de tout votre coeur. Je prie pour que le Seigneur vous rende heureux dans ce ministère sacerdotal où vous êtes les serviteurs des serviteurs de Dieu, à la suite du Christ Jésus qui, en nous aimant jusqu'au bout, a pris au milieu de nous la place de celui qui sert (cf. Jn 13, 1; Le 22,27).

8. Cette journée est particulièrement marquante pour vous, *chers Frères et Soeurs engagés dans la vie religieuse.* Ce matin, nous avons évoqué et célébré votre bienheureuse soeur Anwarite. Maintenant, au milieu de cette grande assemblée pastorale, *un groupe de frères et de soeurs prend à son tour la route de l'engagement.*

Anwarite a répondu totalement à sa vocation. Nous la voyons donner sa vie par fidélité au Seigneur à qui elle a offert sa chasteté, son obéissance et sa pauvreté. Elle resplendit comme un signe éclatant au coeur de vos communautés, au centre de l'Eglise au Zaïre. Votre vocation, c'est d'être, vous aussi, le signe que le service du Seigneur et de ses frères est une valeur fondamentale, à tel point que des hommes et des femmes y consacrent toute leur vie, toute leur énergie, tout leur amour. Quelques mois avant son martyre, un jour de récollection, Anwarite avait écrit l'essentiel dans son carnet personnel: "Notre vocation, c'est l'amour. Servir Dieu. Le Seigneur Jésus, quand il nous a appelées, nous demanda le sacrifice: le sacrifice des choses de ce monde, le sacrifice de l'amour humain, le sacrifice de notre personne elle-même".

Eclairés par la fidélité d'Anwarite, tous les religieux et toutes les religieuses, toutes les personnes consacrées vivant dans ce pays renouvellent leur engagement sans réserve à la suite du Christ. Tous s'unissent dans la louange du Seigneur, w je pense particulièrement aux monastères contemplatifs qui sont des témoins privilégiés de la vie offerte à Dieu dans

Chers frères et chères soeurs qui allez faire *la profession de voeux perpétuels* et qui serez consacrés au Seigneur, sachez qu'avec vos Supérieurs, le pape, vos évêques et toute la communauté vous encouragent et vous disent leur reconnaissance pour votre disponibilité. Dans vos Instituts, vous engagez toute votre personne pour Dieu. Le peuple de Dieu tout entier compte sur votre fidélité, sur l'entraînement de votre exemple et sur votre prière. L'Église compte sur les services auxquels vous vous dévouez au long des années, notamment pour les plus pauvres, pour ceux qui attendent qu'on leur fasse entendre et comprendre la Parole de Dieu, pour les communautés qui ont besoin d'être animées et soutenues par les permanents que vous êtes.

Vous offrant à Dieu, *vous promettez de vivre pauvres, chastes et obéissants*. Les renoncements nécessaires, qu'ils soient pour vous une joie, car ils sont des signes d'amour vrai. Pour le sacrifice que vous consentez, la force de l'Esprit Saint ne vous manquera pas: Il vous permettra de l'accomplir avec Jésus dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Et pour vous mes Soeurs, *vos supérieures vont vous remettre un anneau que je bénis, qu'il soit pour vous le* signe de votre union, sans réserve, au Dieu fidèle, dans la communauté de vos soeurs. L'Eglise entière, avec les saints que nous allons invoquer, prie pour votre fidélité à vos engagements.

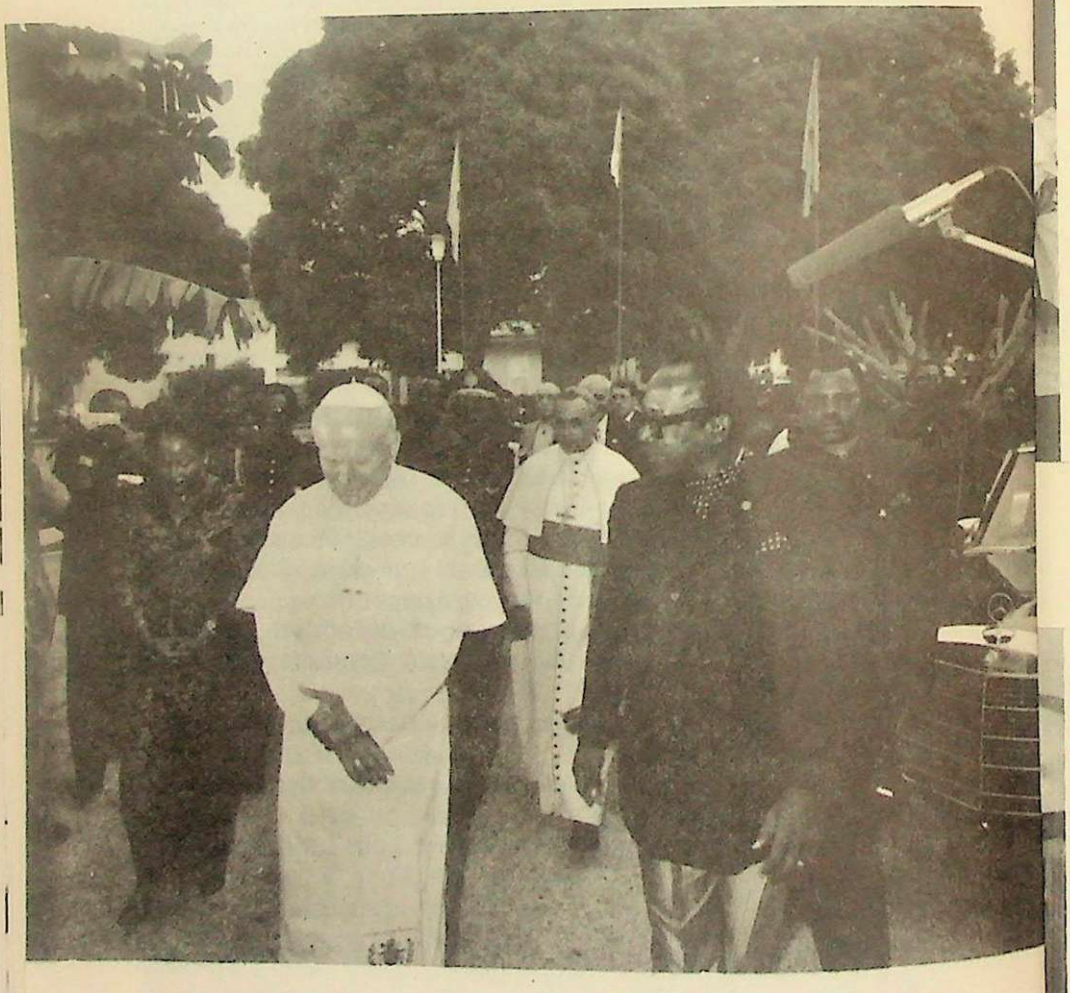
Prêtres, laïcs, religieux et religieuses,-entourant ces nouveaux profès et ces nouvelles professes, rendons grâce au Seigneur!

Que Notre-Dame du Zaïre vous soutienne de sa maternelle intercession!

Et que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi!

Que l'exemple d'Anuarite reste pour vous un signe indélébile.

Amen.



Je vous dis ma profonde gratitude et mes souhaits de bienvenue.

Mobutu Sese Seko

RENCONTRE A VEC LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, LES CORPS CONSTITUES ET LE CORPS DIPLOMATIQUE

DISCOURS
DU MARECHAL MOBUTU SE SE SEKO, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Très Saint-Père,

Quelle n'est pas notre joie, quelle n'est pas notre légitime fierté de Vous voir, une fois de plus, en visite dans notre pays.

Votre arrivée sur le sol hospitalier de la République du Zaïre prend aujourd'hui un cachet tout particulier non seulement parce qu'il s'agit pour le peuple zaïrois tout entier d'un insigne honneur d'accueillir pour la deuxième fois en Votre auguste personne l'autorité Suprême de l'Eglise catholique, mais aussi par la signification de la cérémonie de béatification de la Soeur ANUARITE NENGAPETA, première sainte zaïroise, morte pour ses vertus religieuses à l'exemple de tous ses valeureux compatriotes, civils et militaires, hommes politiques et paysans, morts eux aussi à la même époque pour que vive dans l'unité, la paix et la concorde nationales, le Zaïre, notre cher pays.

Votre présence parmi nous est considérée aussi comme une marque d'estime et d'amour que Votre Sainteté ne cesse de témoigner à l'égard du peuple zaïrois, de ses dirigeants, de son Eglise et de tous ses fidèles depuis Votre accession à la chaire de Saint-Pierre.

Au nom des Militantes et Militants de notre grand Parti national, le Mouvement Populaire de la Révolution, je vous dis Ma profonde gratitude et Vous réitère Mes souhaits de bienvenue et d'un agréable séjour en cette terre africaine du Zaïre.

Mon pays, dont la population est à majorité catholique, n'oubliera pas de si tôt l'oeuvre combien bénéfique réalisée par les missionnaires de différentes origines dans divers domaines notamment la santé, l'enseignement, l'évangélisation et, pourquoi pas, l'économie.

Je les en félicite tous et leur assure que le Zaïre sera toujours pour eux une terre d'accueil et d'hospitalité.

Très Saint-Père,

L'acte que Vous avez personnellement posé ce matin sur la terre de nos ancêtres est particulièrement important pour Mon pays, en ce qu'il honore non seulement l'Eglise catholique du Zaïre, mais aussi l'Eglise catholique universelle.

Le monde qui suit avec intérêt Vos pèlerinages apostoliques dans tous les pays de notre planète pour apporter le message de l'espérance, de la paix et de l'amour, sans distinction de race ni de couleur, ni de système politique, social ou idéologique, voit dans la béatification de notre compatriote, la Soeur ANUARITE NENGAPETA, qui a sacrifié sa vie pour garder intacte la vertu de chasteté, une reconnaissance du bon travail accompli par la jeunesse chrétienne du Zaïre.

Et un heureux concours de circonstances fait que c'est au cours de cette année 1985, année internationale de la jeunesse, que l'Eglise universelle reconnaît officiellement et solennellement les vertus héroïques de cette jeune fille, proclamée première martyre zaïroise.

Le Zaïre attache une importance capitale à la formation des jeunes, car l'avenir du monde leur appartient.

Aussi, contribuons-nous à préparer la relève dans l'espoir que nos jeunes s'y consacreront par une formation solide basée sur les principes moraux et les vertus nécessaires à leur propre bonheur et à celui de tous leurs frères du monde. Ce faisant, ils imiteront les belles vertus de notre soeur ANUARITE NENGAPETA qui s'est distinguée par le service du prochain et l'abnégation allant jusqu'au sacrifice suprême.

En ce moment où, dans toutes nos sociétés, on déplore la décadence des moeurs, des valeurs morales et spirituelles, l'exemple d'ANUARITE NENGAPETA doit nous inspirer

profondément, car une vie sans règles est vide de toute signification et ne peut conduire qu'à la dérive et à la ruine de l'esprit.

Nous savons à quel point Vous-même, Très Saint-Père, avez intensifié Vos appels et Vos judicieux conseils - comme en témoigne Votre récente lettre apostolique concernant l'année internationale de la jeunesse - pour que les jeunes du monde entier prennent conscience de leurs responsabilités et se préparent à un avenir meilleur pour toute l'humanité.

Très Saint-Père,

Votre visite s'inscrit dans un contexte international aux difficultés accrues,-à l'image des tensions politiques, économiques, sociales ou religieuses qui secouent actuellement le monde.

Le poids de la crise économique se fait de plus en plus lourd dans tous les pays, avec ses principaux corollaires que sont: le chômage, l'inflation, l'appauvrissement surtout du TiersrMonde, le terrorisme, la faim, le racisme, les calamités naturelles...

Le peuple zaïrois Vous connaît comme un pèlerin infatigable, comme le pasteur universel qui va là où le devoir l'appelle, en dépit des menaces de tous ordres proférées contre Votre auguste personne.

Depuis le début de Votre pontificat, que ce soit dans Vos encycliques, dans Vos homélies faites au cours des cérémonies religieuses, dans Vos discours prononcés au cours de Vos voyages apostoliques, aux Nations-Unies ou à la tribune d'autres institutions internationales,

- Vous vous êtes toujours distingué par Vos positions nettes et sans équivoque sur les grands problèmes de notre temps;
- Vous n'avez manqué aucune occasion pour parler des préoccupations du Tiers-Monde;
- Vous n'avez cessé de souligner l'importance de la paix, de la réconciliation et du dialogue dans le monde;
- Vous vous êtes toujours élevé contre l'injustice, la violence, l'exploitation des nations pauvres par les nations riches et les menaces contre la paix et la sécurité internationales.

Le Zaïre, qui a connu les affres de la guerre, attache un grand prix au maintien de la paix dans le monde C est dans cette optique que nous lançons un appel a tous les hommes épris de paix et de justice pour méditer sur le theme que Vous avez choisi pour la célébration de la 19me journee mondiale de la paix, le 1er janvier 1986, thème intitulé: "LA PAIX EST UNE VALEUR SANS FRONTIERE et avec comme slogan: "NORD-SUD, EST-OUEST : UNE SEULE PAIX"

Comme pour l'Eglise, construire une paix durable et stable a toujours été le souci constant de Mon pays.

Le Zaïre, qui se félicite de l'excellence de ses rapports avec le Saint Siège, rapports caractérisés par la convergence des points de vue face aux grands problèmes de l'heure, ne ménage aucun effort pour oeuvrer en faveur de tout ce qui peut unir les peuples de cette planète.

Très Saint-Père,

Je formule le voeu que l'acte solennel qu'il Vous a plu de venir poser en terre zaïroise puisse constituer le tremplin idéal pour la naissance de nombreuses vocations et pour le raffermissement des liens d'amitié entre nos deux Etats.

Je ne pourrais terminer cette adresse sans réitérer à Votre Sainteté mes souhaits d'un agréable séjour dans ce pays qui Vous est désormais familier et J'exprime l'espoir que les Militantes et Militants de la capitale et ceux de l'intérieur du pays qui Vous rencontreront et Vous écouteront, seront édifies c'e Vos enseignements, afin que nous puissions tous ensemble oeuvrer pour la construction d'un monde meilleur, tourne vers plus de fraternité, de paix et de justice.

Je Vous remercie.

REPONSE DU SAINT-PERE

Monsieur le Président de la République,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

1. En cette belle journée de fête où il m'est donné de retrouver la communauté catholique du Zaïre, je suis heureux d'avoir pu venir ici saluer les plus hautes personnalités de ce pays. Je tiens à remercier d'abord Son Excellence Monsieur le Président de la République pour son accueil chaleureux et pour les paroles qu'il vient de m'adresser avec une déférence et une délicatesse qui me touchent profondément. La présence des membres du Gouvernement et de nombreux représentants des Corps constitués m'honore, je voudrais leur exprimer de tout coeur ma reconnaissance.

En vous, Mesdames et Messieurs, je voudrais saluer toute la nation zaïroise et dire mon estimé pour ce grand pays qui vient de fêter vingt-cinq années de son indépendance. Au cours de. cette période, en surmontant bien des difficultés et des épreuves, le Zaïre a pu affermir sa personnalité de pays respecté par ses pairs et accomplir maint progrès. Vous avez consolidé l'unité d'un pays aux vastes dimensions et à la très grande diversité humaine et naturelle. Très vivement, je souhaite à vos compatriotes la prospérité commune qui permette le bonheur de chacun.

2. En vous rencontrant, vous qui exercez tant de responsabilités, je voudrais exprimer quelques réflexions sur les tâches qui concourent au bien commun de la société. Au regard de l'Eglise, cela présente un intérêt constant. Assurément, comme telle, l'Eglise n'a aucune prétention à intervenir dans les fonctions de gouvernement et d'arbitrage qui reviennent aux pouvoirs publics. Cependant elle considère qu'il relève de sa mission de réfléchir sur tout ce qui fait le bien de l'humanité. C'est dans cet esprit qu'elle joue un rôle spécifique dans la communauté internationale, et c'est dans cet esprit que la conscience de chaque chrétien se sent engagée dans la vie de la nation à laquelle il appartient.



... mon estime pour ce grand pays
qui vient de fêter vingt-cinq années de son indépendance.

Jean Paul II

En effet, comme je l'ai maintes fois souligné, à la suite de mes prédécesseurs, c'est l'homme lui-même qui se trouve au centre des préoccupations de l'Eglise. L'homme dans toutes ses dimensions, l'homme qui désire son épanouissement et sa responsabilité, l'homme qui aspire à devenir toujours plus libre par rapport aux entraves et aux épreuves qui l'empêchent d'être heureux, l'homme qui, par sa nature même, recherche une vie paisible et fraternelle dans la société. Disant cela, je pressens que ces affirmations chrétiennes s'accordent avec quelques-uns des traits les plus vifs de l'âme africaine, comme le respect du sol où l'on naît, le sens de la convivialité, une ouverture spirituelle spontanée et profonde.

3. Mesdames et Messieurs, dans l'objectif premier que je viens de rappeler simplement, celui de permettre à l'homme son épanouissement plénier dans la société, se trouve le point de convergence et la raison d'être de toutes vos tâches et de l'autorité qui vous revient. Je ne saurais en dresser un tableau complet, mais je voudrais en mentionner quelques-unes qui présentent un intérêt particulier.

Je pense en premier lieu à tout ce qui est impliqué dans la conception d'un système éducatif. La jeunesse, nombreuse dans vos régions, mérite de se voir offrir le maximum de chances pour prendre prochainement en charge sa propre vie et toute la vie sociale. Les formations, offertes au plus grand nombre, s'équilibrent en alliant la transmission du patrimoine culturel et spirituel des pères - dont je sais combien vous tenez à garder la substance -, avec l'initiation au savoir et aux techniques nécessaires à la vie moderne. Et il importe qu'une génération motivée et compétente ouvre la suivante aux plus saines règles de vie, à la conscience professionnelle, à l'intégrité, à la recherche inlassable de l'amélioration des relations sociales. Ainsi, la tentation du fatalisme ou la crainte de l'échec ne paralysent pas les jeunes prêts à les surmonter.

Vous avez à coeur aussi de développer ce qu'on peut appeler un sens social ou un sens communautaire à tous les niveaux de l'activité de la nation. L'économie, l'organisation de la vie publique prennent toute leur valeur lorsqu'elles sont mises au service de l'homme, au service de l'ensemble des hommes. Une juste répartition des ressources et des responsabilités, la liberté d'initiative, contribuent à ce que tous vivent

dans la dignité. La promotion de la femme, épouse, mère et citoyenne à part entière, souligne la maturité d'une société. La solidarité à l'égard des plus démunis, des malades, des handicapés, des personnes âgées, honore la nation qui l'exerce avec respect.

Les conditions de vie dépendent de plus en plus de la régulation assurée par les responsables nationaux. Ainsi, équilibrer les activités industrielles, agricoles et tertiaires^ éviter les excès d'une urbanisation qui créent le malheur d'une trop grande partie de la population, permettre aux ruraux de cultiver la terre sans être défavorisés,, tout cela réprésente des soucis exigeants. Cela suppose aussi des prévisions à long terme, concertées avec sagesse. Cela entraîne des investissements considérables, dans un vaste territoire comme le vôtre, pour développer tous les types de moyens de communication. Et, dans un autre ordre d'idées, ces objectifs deviennent plus accessibles lorsque prévaut une stricte rectitude dans l'exercice de la fonction publique lorsque de justes arbitrages règlent les conflits qui surviennent.

Mesdames et Messieurs, en évoquant sommairement tant d'aspects de l'action que poursuivent les rèsponsables de la vie publique, je ne minimise nullement les grandes difficultés que vous rencontrez pour les atteindre, mais je sais que je rejoins vos intentions. Et j'espère que la génération présente progressera dans toutes ces directions malgré les dures conditions dans lesquelles la placent un développement encore insuffisant et les circonstances inégales et souvent défavorables régnant actuellement dans le monde. Je puis dire que les chrétiens ont à coeur de prendre activement leur part des efforts nécessaires; ils sont généreusement disposés à contribuer au développement harmonieux de leur pays.

, 4- Sur ^s préoccupations, souvent graves, qu'inspire Utat du monde, j'ai eu souvent l'occasion de m'exprimer; je l'ai fait tout récemment, au cours de ce voyage, devant le Corps Diplomatique au Cameroun, et je- le ferai prochainement au Kenya, devant l'UNEP. Aussi m'en tiendrai-je ce soir à quelques réflexions qui me paraissent essentielles.

Les conditions présentes qui affectent toutes les sociétés, et particulièrement en Afrique, sont d'une extraordinaire complexité. Le facteur le plus apparent, c'est, depuis un siècle, la rencontre des cultures originales des peuples avec l'ap-

port de la société occidentale. Une transformation considérable s'est produite qui paraît irréversible à bien des égards. La civilisation technicienne qui a fait irruption dans l'existence des peuples, l'exploitation des richesses du sol, la juxtaposition de modes de vie différents, l'extension des voyages et de tous les moyens de communication, une éducation d'inspiration.étrangère, des conditions nouvelles de la santé avec leurs conséquences démographiques, tous ces facteurs, intervenus non sans violence parfois, ont contribué à établir un rapport complexe entre les peuples des divers continents. Dans les domaines intellectuel, économique et politique, désormais, il existe des relations dont l'expression sur le plan, des institutions et des accords ne constitue qu'un aspect plus visible de ce qui touche en réalité la vie de chaque personne.

Par ces considérations, je désire simplement rappeler l'enjeu réel de la vie internationale. Les dernières générations ont parcouru, partout dans le monde, une évolution rapide. Tous connaissent la criante inégalité des chances, qui apparaît au grand jour. Les puissances ne parviennent pas à résoudre leurs conflits; elles y entraînent les peuples moins développés au prix de luttes trop souvent meurtrières. Ce qui pouvait représenter des échanges bénéfiques pour tous se trouve grevé par l'exploitation désordonnée des richesses naturelles, par des atteintes aux droits fondamentaux des hommes et au respect de leur héritage culturel propre. Et comment ne pas déplorer les contradictions qui se manifestent bien des fois entre des déclarations d'intentions généreuses et la réalité de l'action intéressée !

5. Mesdames et Messieurs, si l'on, doit à la vérité de reconnaître ce qui pèse lourdement sur la vie des peuples qui aspirent à une prospérité partagée et à la paix, il faut aussi relever les signes d'espérance. Il n'est pas vain que les nations se rencontrent et débattent des obstacles qu'elles trouvent sur leur chemin. Il n'est pas vain que le dialogue international se poursuive dans le cadre des grandes institutions. Il n'est pas vain que beaucoup d'hommes, de part et d'autre, se dévouent sincèrement aux grandes causes de solidarité.

Il est possible de rechercher un équilibre nouveau entre les peuples de la terre. C'est la tâche des dirigeants d'animer cette action, mais en tenant compte du fait qu'elle implique

beaucoup d'autres personnes représentatives. Il faut accueillir comme une chance que les échanges deviennent constants entre les intellectuels et les savants, les travailleurs sociaux, les économistes, les responsables spirituels. On peut espérer et pressentir que les influences deviendront davantage réciproques, que les cultures diverses seront plus respectées et qu'elles s'enrichiront mutuellement, que, d'un bout, du monde à l'autre, on entendra l'appel des hommes à voir reconnue leur dignité. Sans se lasser, que ceux qui représentent les pouvoirs publics agissent avec ceux qui expriment les aspirations de leur concitoyen dans tous les domaines!

Notre génération, marquée par la terrible blessure d'une guerre mondiale et par ses suites, sait bien que l'humanité doit se concerter, s'unir. Elle ne veut pas céder au découragement devant les échecs de visions généreuses qui ont pu avoir la figure de l'utopie. Nous sommes à l'époque où chacun doit et peut jouer son rôle dans l'ensemble des nations. Il devient manifeste que l'équilibre du monde s'établit par l'activité concertée des pays qui s'associent dans chaque" région et dans chaque continent. Je sais que le Zaïre a le souci de favoriser la concertation des Africains et qu'il coopère avec les pays voisins dans plusieurs regroupements pour promouvoir la mise en valeur des territoires et une meilleure utilisation de ses ressources propres.

Ce sont là des signes encourageants. Il en est bien d'autres; pour ne prendre qu'un exemple, je mentionnerai les réflexions communes des intellectuels africains soucieux d'envisager positivement l'avenir et d'assurer le dialogue équilibré et compétent, indispensable à la rencontre bénéfique des cultures, à une maîtrise des techniques et du savoir favorables au développement.

Monsieur le Président de la République, Mesdames et Messieurs, la charge qui incombe aux responsables du bien commun est lourde et grave car elle est un service essentiel de l'homme, elle touche au respect de sa vie et de ses droits fondamentaux, elle ne peut se séparer d'une juste éthique. Mon voeu profond est que tous, avec la confiance de leurs concitoyens, puissent déployer les meilleurs efforts pour qu'en toute circonstance l'existence des hommes soit rendue plus conforme à la dignité et au bonheur que Dieu lui-même veut pour eux.

Que Dieu bénisse votre Pays et tous ceux qui coopèrent à sa prospérité. Je viens de déclarer Bienheureuse votre soeur Anuarite Nengapeta, je vous félicite tous, non seulement l'Eglise, les catholiques du Zaïre, mais vous tous, tous les zaïrois, pour cet événement historique de grand relief spirituel.



Très Saint Père, l'Eglise Catholique au Zaïre se réjouit de la béatification de cette disciple du Christ. La bienheureuse Anuarite apprend aux fils et filles de ce Pays l'Amour radical pour le Christ.

Mgr Monsengwo



DISCOURS DE MGR M0NSENG W0, PRESIDENT DE LA CONFERENCE ***EPISCOPALE***

Très Saint-Père,

1. En ce jour privilégié, jour de grâce que Dieu fit pour nous "jour de joie et d'allégresse" (Ps 118, 24), l'Eglise Catholique au Zaïre voudrait avant toute chose élever un chant d'action de grâce vers le Père, tout-puissant, source intarissable d'Amour, "de qui descendent tout don de valeur et tout cadeau parfait" (Jac 1, 17).

A cette fin, nous voulons reprendre le chant de la Vierge Marie, entonné en choeur par les Soeurs de la Sainte Famille la nuit même du sacrifice suprême de la Bienheureuse Marie-Clémentine ANUARITE NENGAPETA: "Mon âme exalte le Seigneur; exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur... Car il a porté son regard sur son humble servante, désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses" (Le 1, 47-49).

Oui, béni soit à jamais "Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans le Christ" (Eph 1,3). Lui qui, du sein de son peuple au Zaïre, a choisi sa servante Marie-Clémentine Anuarite, pour qu'elle soit sainte et irréprochable sous son regard, dans l'amour (cf. Eph 1,4).

2. Ce chant d'action de grâces, nous désirons en faire une offrande et une supplication : daigne le Seigneur agréer le sacrifice d'Anuarite et faire en sorte que ce grain de blé tombé en terre zaïroise porte beaucoup de fruit (cf. Jn 12, 24). Fasse le Ciel que, versé "à cause 'du Christ' et de l'Evangile" (Me 8, 35), le sang de la Bienheureuse Anuarite soit

semence de chrétiens pour le Zaïre et pour l'Afrique tout entière.

3. Et maintenant, Très Saint-Père, c'est à Votre Sainteté que s'adresse notre filial hommage de gratitude, de profonde communion et d'indéfectible attachement dans le Seigneur. Nous Vous souhaitons une très cordiale et chaleureuse bienvenue, Vous dont le nom est PIERRE (Mt 16, 18), et en qui nous saluons le successeur du Prince des Apôtres, le Vicaire du Christ, le Chef visible de toute l'Eglise, principe et fondement perpétuel autant que visible de l'unité de foi et de communion (cf. LG 18), Evêque de Rome enfin, l'Eglise "qui préside au rassemblement universel de la Charité" (LG 13).

4. Cinq années se sont à peine écoulées, très Saint-Père, depuis que, voulant partager les joies et les peines, les espoirs et les inquiétudes de l'Eglise Catholique au Zaïre, en l'année du Centenaire de l'évangélisation, Votre Sainteté est venue une première fois confirmer ses frères dans la foi (cf. Le 22, 32) et les encourager à poursuivre inlassablement, "en toute assurance et sans entrave" (Act 28, 31), l'oeuvre évangélisatrice si heureusement commencée.

Vous adressant aux Evêques, aux prêtres, aux religieux et religieuses, aux familles chrétiennes, aux intellectuels et aux gouvernants, Vous avez exhorté chaque fils et chaque fille de l'Eglise à mener une vie digne de l'appel qu'ils ont reçu (cf. Eph 4, 1). Vous êtes allé au-devant de chacun dans son milieu et ses problèmes de vie et, rejoignant pasteurs et fidèles au coeur même de leur apostolat quotidien, Vous avez trouvé pour chacun "les paroles de grâce" (Le 4, 22) qui devaient faire de tous "le 'sel de la terre et la lumière du monde" ,(Mt 5, 13): témoins en Eglise de la résurrection de Jésus-Christ (cf. Act 1,22).

5. Nous nous souvenons que l'appel universel à la sainteté fut un des leitmotive de Vos allocutions en 1980 comme en 1983 lors de la visite "ad limina" (cf. VL I, n. 4) *. Aux Evêques notamment Votre Sainteté rappelait, à la suite du Concile, "le devoir primordial de "montrer l'exemple de la sainteté" par leur charité, leur humilité et leur simplicité

* VL I : Visite "ad limina" (1er groupe)

de vie" (DOE **, n. 4). Déjà alors brillait à l'horizon l'Etoile de la Soeur Anuarite, puisque sans ambages Votre Sainteté nous laissait espérer la béatification de la . Servante de Dieu (Homélie-Kisangani, n. 2). Cet. espoir devenait plus qu'une probabilité lorsqu'en 1983, au cours de la visite ad limina, Votre Sainteté affirmait qu'Elle comptait revenir au Zaïre pour béatifier la Soeur Anuarite.

6.- Voilà qu'aujourd'hui, très Saint-Père, Vous venez combler nos voeux: notre espoir devient réalité. En 1980, Vous nous exhortiez à la sainteté; aujourd'hui Vous nous proposez un idéal et un modèle concret de sainteté: une fille de notre race et de notre peuple, "étoile d'une rare splendeur et témoin invincible de l'amour suprême envers lé Christ Jésus" (DM ***, p. 2) qui a su tant aimer le Seigneur que, à cause de lui, elle a préféré perdre la vie (cf. Mt 16, 25), laissant ainsi un magnifique témoignage d'Amour, de pureté et de chasteté. Très Saint-Père, l'Eglise Catholique au Zaïre Vous remercie de la bienveillante sollicitude que Vous ne cessez de témoigner à son égard; elle Vous exprime sa gratitude pour avoir daigné revenir au Zaïre, afin de procéder ici même à la béatification de notre vénérée Soeur Anuarite. Elle Vous est aussi reconnaissante de ce beau et précieux cadeau que Vous lui avez apporté de Rome.-Et quel cadeau'!-

7. Qui en effet resterait indifférent devant l'attachante figure de Soeur Anuarite? Qui ne se sentirait pas entraîné vers la pratique du bien et de la vertu, en contemplant cette "vraie fille de l'Afrique et de l'Eglise noble membre", qui encore jeune, malgré les multiples travaux de l'école, se prêtait d'un coeur simple et joyeux aux tâches domestiques, cultivait une piété sincère et solide, se donnait avec ardeur et grand amour au service des pauvres et des personnes âgées, participait avec zèle à l'apostolat de l'Eglise dans la "Croisade Eucharistique" et la "Légion de Marie"? Qui ne se sentirait porté à imiter ce caractère' joyeux et vif, jovial et amusant, décidé face aux difficultés, délicat et plein d'humilité, prêt à reconnaître ses fautes, évitant les occasions de péché, serviable, généreux et doux envers les autres et plein de renoncement (cf. DM, p. 3)?

** DOE : Discours à l'ordination cpiscopale (4 mai 1980)
* DM : Décret sur le martyre

Et pour les âmes consacrées, quel modèle d'engagement religieux, d'ardent désir de perfection, d'esprit de foi, de conscience de son devoir d'état, d'esprit de prière, de méditation. et d'union à Dieu, d'application et de fidélité *(ibid.)l*

8. Très Saint-Père, l'Eglise Catholique au Zaïre se réjouit de la béatification de cette disciple du Christ, dont l'élévation aux honneurs de l'autel arrive à point nommé. Martyre, la Bienheureuse Anuarite apprend aux fils et filles de ce Pays l'Amouf radical pour le Chrisff "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple" (Le 14, 26 par). Elle nous apprend, à l'exemple du Christ, que "la mesure de l'Amour, c'est l'Amour sans mesure" (Saint Augustin). Elle nous enseigne que, signe distinctif des disciples du Christ (cf. Jn 13, 35), l'amour vrai signifie le don de sa vie, au fil des jours, jusqu'à la mort : "Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout" (Jn 13, 1); car "il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15, 13)..

9. Dans le monde actuel où la duplicité devient chose courante, et où la maîtrise de soi, la chasteté et la pureté de coeur ne sont plus guère appréciées, la Bienheureuse Anuarite, assassinée par fidélité à la virginité consacrée, devient comme un phare qui brille dans les ténèbres, pour éclairer les pas de ceux qui marchent vers le Christ en général et singulièrement pour ceux qui ont opté pour "la pratique de la continence parfaite et perpétuelle à cause du Royaume des Cieux (cf. Mt 19, 12), source particulière de fécondité spirituelle dans le monde" (PO, n. 16) et "signe spécial des biens célestes" (PC, n. 12).

10. Par ailleurs, à une époque où la fidélité à la parole donnée et aux engagements multiformes de la vie de l'homme diminue de manière inquiétante, la fidélité et'la persévérance de Soeur Anuarite, intrépide et résolue devant la mort, sont de nature à réveiller les consciences et à susciter dans les coeurs de nouveaux élans de générosité. Par sa fidélité au Seigneur dans les petites comme dans les grandes choses (cf. Le 16, 10; 19, M par) - elle qui disait: "Il n'y a rien qui soit petit devant Dieu si tu le fais par amour" (Extrait du DIAIRE) -, la Bienheureuse Anuarite est un modèle pour toute

catégorie de chrétiens: évêques et prêtres, religieux, religieuses et âmes consacrées, conjoints, jeunes gens et jeunes filles. Nous rendons grâces à Dieu pour ce merveilleux don qu'il a fait à son Eglise. Dans la foi nous sommes persuadés que par la vertu du sacrifice suprême du Christ, celui de la Bienheureuse Anuarite, tuée à cause des désordres et du péché de son peuple, sera pour notre pays et pour l'Eglise Catholique au Zaïre une source d'abondantes bénédictions, de générosité et dé salut.

11. Enfin la mort d'Anuarite, fondée comme tout martyre sur la ferme espérance en la résurrection des morts (cf. 2 Mac 7, 9), encouragera les efforts de toutes les personnes qui s'adonnent à la promotion humaine, en général, et à la promotion féminine, en particulier, qui se trouve être l'une de nos options fondamentales. Aux hommes et aux femmes, en effet, la Bienheureuse Anuarite apprend où se situe la vraie dignité inaltérable de la femme qui", loin d'être un objet ou une esclave au-service de l'homme et ses caprices, est un être humain, de même nature que l'homme et créé comme lui à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 26-27), pour prolonger dans la coresponsabilité l'acte créateur de Dieu (cf. Gn 1, 28). Aussi oserions-nous demander, très Saint-Père, que puisse aussi rapidement aboutir la cause de béatification d'Isidore BAKANJA, cet autre fils du Zaïre, homme et laïc cette fois, qui dans les premières décennies de l'évangélisation de notre pays, a subi le martyre en haine pour la foi au Christ Seigneur.

12. Très Saint-Père, la béatification de Soeur Anuarite, faut-il le dire, constitue le point culminant et le couronnement de l'oeuvre évangélisatrice de l'Eglise en cette 105ème année de la deuxième pénétration de l'Evangile dans notre pays. Elle est une source de joie, un motif de consolation, une raison de fierté et d'espérance: la semence de la Parole de Dieu, jetée en Terre Zaïroise a porté du fruit (cf. Mt 13, 23). Ce fruit est l'oeuvre commune de tous les agents d'évangélisation. Aussi est-ce pour nous le moment de rendre un hommage vibrant et bien mérité à tous nos frères et soeurs missionnaires vivants ou morts qui, à l'appel du Christ, ont quitté leur patrie pour venir nous annoncer et partager avec nous ce qu'ils avaient de plus précieux : ce qui était dès le commencement et qu'ils avaient entendu... du Verbe de Vie, afin que nous aussi nous soyons en communion avec eux, avec l'Eglise,

Corps du Christ, et par elle avec le Père et le Fils (cf. 1 Jn 1, 1.3). Cet hommage signifie profonde gratitude et reconnaissance. Il signifie notre attachement et notre amour envers ceux qui nous ont évangélisés au nom de l'Eglise.

13. C'est pourquoi nous saluons avec joie et émotion les anciens évêques missionnaires au Zaïre ainsi que les Cardinaux, Evêques et délégués des associations d'instituts missionnaires, venus spécialement en ce jour inoubliable; représenter les différentes Eglises-soeurs et les Congrégations religieuses dont les membres ont pris part à l'évangélisation de notre pays. Une pensée et un salut particulier vont à la Congrégation des Soeurs tle l'Enfant Jésus de Nivelles, notamment à la Mère Marie-Damien LELOIR, maîtresse de Soeur Anuarite au Noviciat, venue naturellement elle aussi pour la circonstance. Nous ne saurions oublier Son Excellence Mgr Gabriel GRISON, Vicaire Apostolique de Stanleyfalls et fondateur de la Congrégation des Soeurs de la Jamaa Takatifu (Sainte Famille) ainsi que les Prêtres du Sacré-Coeur (Déhoni'ens) missionnaires dans les Diocèses de Kisangani et de Wamba. Comment ne pas penser à tous les agents de l'évangélisation, missionnaires et autochtones, morts dans notre pays, surtout ceux qui ont payé de leur vie les troubles de la " Rébellion "? Son Excellence Mgr. J. WITTEBOLS, évêque jadis de Wamba et directeur spirituel de Soeur Anuarite, occupe une place de choix dans ce souvenir. A tous nous adressons nos remerciements les plus sincères. Nous prions le Seigneur de leur rendre au centuple le bien qu'ils ont fait à notre peuple qui est désormais le leur.

14. Car, suivant d'ailleurs en cela les recommandations de Votre Sainteté sur l'unité du seul et unique presbyterium diocésain autour de l'Evêque (DE*, n. 8 - VL I, n. 6), TEpiscopat du Zaïre a pris le parti d'"intégrer" le missionnaire ex-' patrié, que nous voulons traiter et à qui nous demandons de se considérer dans ses attitudes et comportements non pas comme "une personne qui passe", mais "une personne qui demeure" et s'insère sans réticence dans les efforts communs d'édification et d'implantation de l'Eglise locale. En effet, la garantie de la mission universelle du "missionnaire" est son

* DE Discours aux Evêques du Zaïre (3 mai 1980)

"intégration", son zèle dans l'émergence et l'avènement de l'Eglise locale. En ce domaine comme dans les autres, l'universel est fonction du particulier et inversement.

15. Nous adressons un hommage spécial de gratitude à la "Pia Società S. Paolo", à son conseil général et à sa province zaïroise qui avec générosité et dévouement se sont occupés du procès de béatification de Soeur Anuarite, par les soins des Pères Esposito et Lamera, postulateurs. Ils voyaient dans la conduite à bonne fin de cette cause de béatification, nous ont-ils dit, une actuation de leur vocation missionnaire. Nous savons qu'ils n'ont pas lésiné sur les moyens matériels et spirituels pour faire aboutir cette cause.

Nos remerciements vont également à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à l'aboutissement heureux de cette cause. Puisse la Bienheureuse Anuarite leur rendre à tous, à sa mesure, ce qu'ils ont fait en son honneur.

16. Et maintenant, très Saint-Père, l'Episcopat du Zaïre voudrait faire part à Votre Sainteté de quelques uns de ses soucis majeurs dans le domaine pastoral.

1. Inculturation de l'Evangile

Votre Sainteté n'ignore pas que l'inculturation de l'Evangile et l'africanisation de l'Eglise est l'une des tâches que l'Episcopat du Zaïre considère comme primordiales et prioritaires (cf. DE, n. 4). C'est dans le seul souci de "faire oeuvre de prédicateur de l'Evangile" (cf. 2 Tim 4, 5) que, dans la foi et la confiance en l'Esprit de Vérité (cf. Jn 16, 13), l'Episcopat du Zaïre s'est engagé dans cette voie longue et difficile. Il a voulu par là obéir à toutes les directives du Saint-Siège sur la Mission, spécialement la célèbre Instruction publiée par la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide en 1659, et traduire dans les actes les enseignements du Concile Vatican II, contenus notamment dans le Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise (AG, n. 22). Nous remercions Votre Sainteté d'une part pour les riches enseignements qu'Elle nous a prodigués en la matière à l'occasion de Son premier voyage en 1980 et lors de notre Visite ad limina en 1983, enseignements complétés d'ailleurs par Ses discours tenus sous d'autres cieux. C'est à la lumière de cette doctrine que, dans le dialogue

avec le Saint-Siège, nous conduirons la réflexion et la pratique pastorale dans le domaine délicat de l'inculturation avec les problèmes connexes comme la théologie et la liturgie africaines. A ce propos, nous nous réjouissons des récents développements que connaît le dialogue et les échanges entre le Saint-Siège et la Conférence Episcopale du Zaïre pour ce qui est du "Rite Zaïrois de la célébration eucharistique". Fasse le Ciel que nos efforts portent bientôt des fruits.

17. Cette tâche de l'inculturation est un programme vaste et général. C'est pourquoi la Conférence Episcopale du Zaïre a depuis toujours souhaité l'actualiser en communion étroite avec tout l'Episcopat d'Afrique restant sauve la responsabilité de chaque Conférence Episcopale et de chaque Evëque dans son ressort. Les Evêques du Zaïre remercient Votre Sainteté de l'impulsion qu'Elle ne cesse de donner, par Ses interventions personnelles, pour faciliter la réalisation d'une concertation de tout l'Episcopat africain, "sous une forme ou sous une autre, pour examiner les problèmes religieux qui se posent à l'ensemble du continent" (VL* II, n. 9).

18. Enfin, pour ce qui est du dialogue avec le Saint-Siège dans le domaine "de l'inculturation, la Conférence Episcopale du' Zaïre se réjouit de la création du Conseil Pontifical pour la Culture, dont les initiatives déjà prises s'annoncent de bon augure.

2. Vocations sacerdotales et religieuses

19. La formation des ministres du culte et des agents pastoraux natifs du pays a toujours constitué l'une des priorités de la mission évangélisatrice de l'Eglise. "L'Eglise, en effet, dit le Concile Vatican II, enfonce des racines plus vigoureuses en chaque groupe humain, quand les diverses communautés de fidèles possèdent, tirés de leurs membres, leurs propres ministres du salut dans l'ordre des évêques des prêtres et des diacres qui sont au service de leurs frères', en sorte que les jeunes Eglises acquièrent peu à peu une structure dio-.cesame avec leur propre clergé " **(AG n** 16)

* VI. II : Visite a.d limina (2cme groupe)

Aussi est-ce avec une immense joie et dans l'action de grâces que l'Eglise Catholique au Zaïre considère l'effloraison et l'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses que nous connaissons depuis une décennie.

20. Cette situation ne va pas sans poser des problèmes : problème de motivation profonde et de sélection, problème de formation intellectuelle, spirituelle et morale, difficulté d'encadrement, problèmes financiers aussi. Certes, une entrée massive dans les maisons de formation sacerdotale et religieuse n'est pas de soi un signe univoque en ce qui concerne les motivations des jeunes. Pour le Zaïre, cependant, les conclusions d'une enquête menée en 1977 ont montré que l'augmentation considérable des vocations était due à une meilleure pastorale dans ce domaine au niveau des petites communautés ecclésiales vivantes et à un regain de vie chrétienne après les difficultés connues par l'Eglise Catholique entre 1972 et 1976. Par ailleurs, dans la situation de misère matérielle et spirituelle que traverse une bonne partie de notre peuple, le sacerdoce apparaît à beaucoup de jeunes comme l'un des moyens les meilleurs de répondre aux appels du pauvre.

C'est pourquoi l'Episcopat entend procéder avec prudence et discernement, résistant néanmoins à toute généralisation hâtive. C'est aussi pourquoi la Commission épiscopale des Séminaires et du Clergé a été invitée en juin 1984 à faire le point de la situation sur l'effloraison des vocations dans notre pays.

En tout état de cause l'Episcopat du Zaïre est décidé à tout mettre en oeuvre pour entourer de toute sa sollicitude et d'un soin particulier la formation des ministres du culte, afm qu'ils répondent pleinement aux attentes du Seigneur et de l'Eglise. Il est vivement souhaitable qu'une collaboration accrue, sincère et loyale, soit instaurée entre l'Episcopat et les instituts missionnaires en ce domaine. L'Episcopat du Zaïre a le propos de consacrer l'une de ses prochaines • assemblées plénières aux problèmes spirituels et matériels du Clergé.

21. En ce qui concerne les vocations religieuses, le cas particulier des Congrégations autochtones de droit diocésain mérite une attention, spéciale, car ici les bonnes volontés et la générosité sont souvent handicapées par les problèmes

de viabilité, de pénurie de formateurs et formatrices, d'encadrement insuffisant, du poids des coutumes et des traditions. Sans doute l'Episcopat du Zaïre devra-t-il bientôt examiner une fois de plus la solution souvent proposée d'une conjugaison des efforts pour ce qui est du personnel formateur, dût-on éventuellement réduire le nombre des instituts religieux ou créer de plus grands ensembles suivant la similitude des charismes et des traditions. Naturellement une telle restructuration sera avant tout l'oeuvre des congrégations et instituts religieux eux-mêmes, à l'écoute de l'Esprit-Saint.

3. Les familles chrétiennes

22. Les ministres du culte ne seront dignes et bons que dans la mesure où les familles chrétiennes seront de vraies "Eglises domestiques": lieu d'amour et de prière, de solidarité et de partage, dans la fidélité à l'Evangile de Jésus-Christ. Aussi depuis six ans, l'Episcopat du Zaïre conduit-il une réflexion théologique et pastorale appropriée sur "le mariage et la famille au Zaïre ". A la lumière de la divine Révélation et des enseignements du Magistère, notamment ceux de l'Exhortation apostolique "Familiaris Consortio" et de Votre catéchèse hebdomadaire concernant le projet de Dieu sur le mariage, nous comptons bientôt offrir au peuple chrétien un aliment spirituel qui puisse l'aider à faire face aux nombreux problèmes du mariage, du couple et de la Famille au Zaïre, grâce à une meilleure intégration de la famille chrétienne dans les Communautés ecclésiales vivantes et à une judicieuse assomption des valeurs culturelles africaines.

4. La jeunesse

23. Très Saint-Père, dans la lettre-adressée à l'Episcopat Catholique mondial à l'occasion des festivités de la Nativité du Seigneur, Votre Sainteté a instamment demandé aux Evêques d'accorder une attention particulière aux problèmes de la Jeunesse, en cette année qui lui est consacrée au plan international. Donnant suite à cette lettre, Vous avez écrit aux prêtres pour leur faire part de ce souci pastoral et leur indiquer les meilleurs moyens pour une action- efficace en ce domaine. Ensuite Vous avez écrit aux Jeunes - le jour même où ils se réunissaient à Rome autour du Successeur de Pierre, -

pour les inviter à prendre conscience de leurs richesses propres et de l'usage qu'ils devraient en faire, conformément à ce que le Seigneur, l'Eglise, et l'humanité attendent d'eux.

Très Saint-Père, l'Episcopat du Zaïre partage entièrement ce souci, d'autant que dans notre pays la jeunesse doit faire face à de nombreux problèmes vitaux d'ordre matériel et moral: insuffisance quantitative et qualitative de l'enseignement, chômage et désoeuvrement dans les villes, alcoolisme, promiscuité et dissolution des moeurs, corruption et crise de modèles, éducation à la vie, conflit des générations...

C'est pourquoi l'on fonde un peu partout divers mouvements de jeunesse à base religieuse ou simplement humanitaire. La Conférence Episcopale du Zaïre entend tirer le meilleur parti de cette situation pour une meilleure évangélisation de la jeunesse. Des mesures concrètes sont déjà prises au niveau des Communautés ecclésiales vivantes et des paroisses, pour qu'une catéchèse extrascolaire appropriée assure un meilleur encadrement des jeunes. D'ailleurs, faut-il le rappeler, presque tout notre peuple est jeune. C'est à la fois un avantage et une responsabilité. L'orientation donnée aujourd'hui au Zaïre aura une répercussion durable, à la manière de l'éducation assimilée au cours des années de jeunesse.

5. Ecole catholique

24. Les problèmes de la jeunesse appellent ceux de l'éducation scolaire en général et de l'Ecole catholique en particulier. La Conférence Episcopale du Zaïre considère l'Ecole catholique comme un secteur vital de sa mission évangélisatrice. Car, ainsi que Votre Sainteté le disait, "L'Ecole catholique revêt une importance considérable dans les circonstances où nous sommes, puisqu'elle peut être tellement utile à l'accomplissement du peuple de Dieu, et servir au dialogue entre l'Eglise et la Communauté des hommes, à l'avantage de l'une et de l'autre" (Discours aux Cardinaux et à la Curie Romaine - Doc. Cath. 1984, n. 1879, p. 770).

Pour des jeunes pays comme le nôtre, l'Ecole catholique est un lieu privilégié non seulement pour l'enseignement et l'éducation des masses populaires mais aussi pour la formation des élites chrétiennes de demain, garantie et support indispensable de l'action évangélisatrice de l'Eglise.

C'est pourquoi, dans les tractations avec l'Etat pour la signature et l'application de la convention de gestion scolaire, l'Episcopat du Zaïre tiendra toujours à s'assurer de la possibilité de donner aux enfants et aux jeunes une éducation chrétienne et une formation intégrale, "sous le signe de la foi et d'une vision de l'homme et du monde qui s'en inspire et qui ne la contredit pas" (Doc. Cath.-, *ibid.).*

25. L'éducation scolaire connaît de nos jours une crise très grave affectant le niveau, la qualité et le système même de l'enseignement autant que les programmes, les valeurs humaines, morales et socio-culturelles à promouvoir. Le pays a besoin d'une profonde réforme qui mette en place un nouveau système d'enseignement plus fonctionnel et plus adapté aux besoins du pays. L'Eglise Catholique a offert aux autorités politiques ses services pour l'étude d'un tel système.

' 26. A ce sujet, les intentions déclarées de l'autorité politique semblent sérieusement envisager la libéralisation et la privatisation des écoles. Malgré les difficultés non négligeables inhérentes à l'adoption d'un tel système, l'Episcopat du Zaïre envisage ce changement politique avec un optimisme réaliste, comptant sur l'aide du Saint-Siège et la solidarité des Eglises-soeurs pour la solution des problèmes présents et à venir.

6. Vie matérielle

27. Très Saint-Père, l'Episcopat du Zaïre saisit l'occasion pour remercier le Saint-Siège de toute l'aide matérielle appréciable qu'à travers les Oeuvres Pontificales Missionnaires il nous fait parvenir comme par le passé pour la subsistance des agents pastoraux et la réalisation des oeuvres de nos diocèses. Nous voulons rendre un hommage à la solidarité des Eglises-soeurs dans la foi et à la générosité des Organismes d'aide Catholiques, qui sont comme, le témoignage vivant de ces-paroles du Seigneur: "Il y a plus de bonheur à donner -qu'à recevoir" (Act 20, 34).

Mais cette générosité et l'exemple de nos frères aînés dans la foi nous interpellent. Dans un pays comme le nôtre, dont les ressources naturelles proclament la grande bonté de Dieu et sa bénédiction pour notre peuple, les chrétiens doivent considérer comme un mandat divin et une obligation

morale "la soumission de la terre" (cf. Gn 1, 28)et la transformation du monde, en vue de la maîtrise des moyens matériels nécessaires à la subsistance de notre peuple et à la vie de l'Eglise. Une telle maîtrise des biens matériels, signe d'une Eglise locale adulte, permettra à l'Eglise Catholique au Zai're de participer à l'effort général, de solidarité et de partage entre les Eglises. L'Episcopat du Zaïre vise par là, d'une part, à éduquer les petites gens et les gagne-petit à se prendre en charge par leur travail et, d'autre part, à inciter les fidèles à prendre en main la subsistance de l'Eglise.

L'Episcopat du Zaïre compte beaucoup sur l'assistance du Saint-Siège et des Eglises-soeurs pour la mise en train d'un tel programme de prise en charge des jeunes Eglises par elles-mêmes. Un geste de cette nature dans l'Eglise sera prophétique dans le blocage actuel du Dialogue Nord-Sud et les lenteurs enregistrées dans l'instauration d'un nouvel ordre économique mondial.

7. Dignité humaine

28. Les efforts d'autosuffisance, disions-nous, témoignent de la solidarité et du partage entre Eglises-soeurs d'une part et, d'autre part, ils ont au niveau de l'Eglise du Zaïre une incidence sérieuse dans l'éducation des populations ainsi que dans l'incitation de tous à participer à la vie matérielle de leurs Eglises devenues adultes.

Mais personne ne peut ignorer que la prise en charge de nos peuples par eux-mêmes corrige en partie les disparités dues à un ordre économique en quête d'un équilibre plus équitable. Ainsi l'un des combats que mène l'Eglise consiste à enrayer l'invasion des méthodes contraires au respect de la vie et de la dignité humaine. Nous assistons chaque jour à de véritables pratiques ignorant les lois imprescriptibles de la vie, de sa naissance à sa consommation, lois voulues par Dieu et que l'homme ne peut, en aucun cas, changer ni enfreindre.

Enfin, les droits de l'homme en général doivent être garantis, défendus, préservés. Nos Eglises, mieux éduquées à se prendre en charge et à s'ouvrir à la générosité, réussiront à créer des communautés qui, dans leurs habitudes et dans leurs choix, tiennent compte de cet impératif de la loi divine; car

là où Dieu est ignoré et sa loi méconnue, les droits de l'homme et la dignité humaine ne peuvent être reconnus.

Conclusion

29. Tels sont, Très Saint-Père, les problèmes et les soucis pastoraux majeurs qui préoccupent l'Episcopat du Zaïre et que celui-ci communique à Votre Sainteté. Nous l'avons fait, encouragés par la grande sollicitude et la paternelle affection que Votre Sainteté ne cesse de témoigner aux pasteurs et fidèles de l'Eglise Catholique qui est au Zaïre. Cette sollicitude et cette affection nous en avons eu une preuve éclatante dans la rapidité avec laquelle a été conduit à bonne fin le procès de béatification de notre Vénérée Soeur Anuarite. Et cela nous le devons aux interventions personnelles de Votre Sainteté et de Son Prédécesseur le Pape Paul VI. Veuille Votre Sainteté trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

En faisant part à Votre Sainteté de ses préoccupations, l'Episcopat du Zaïre voudrait Lui dire combien il communie aux soucis quotidiens qu'apporte au Pasteur Universel l'exercice de Son Ministère Universel dans l'Eglise Catholique. En ce qui le concerne, l'Episcopat du Zaïre assure Votre Sainteté de son entière solidarité et de sa profonde communion dans le magistère et les attitudes pastorales de tous les jours.

Nous implorons la Bienheureuse Anuarite d'intercéder pour les pasteurs et les fidèles de l'Eglise Catholique au Zaïre, afin que, mus par son exemple, nous nous engagions chacun pour sa part à suivre le Christ jusqu'au bout et à vivre ainsi pleinement notre vocation dans une fidélité de tous les jours.

Nous terminons en demandant au Seigneur de combler Votre Sainteté de joie et de paix dans la foi (cf. Rom 15, 13) et qu'il fasse à son Eglise le don de l'Unité et de la Paix qui vient de Lui et que le Monde ne peut donner (cf. Jn 14, 27).

Par mandat de l'Episcopat du Zaïre,

+ L. MONSENGWO PASINYA
Evêque Auxiliaire de Kisangani
Président de la Conférence Episcopale du Zai're
12.07.1985

REPONSE DU SAINT-PERE

Chers Frères dans l'épiscopat,

1. Notre rencontre couronne une journée véritablement historique pour l'Eglise du Zaïre. Je suis heureux de passer cette soirée avec vous, pour partager l'action de grâce des Pasteurs devant le don de Dieu manifesté par la béatification de votre soeur Marie-Clémentine Anwarite.

Votre Président, Monseigneur Monsengwo Pasinya, vient de dire votre joie fervente; je le remercie de ces paroles prononcées en votre nom à tous et je vous assure que je communie profondément à l'allégresse de ce jour où la bienheureuse Anwarite nous confirme dans l'espérance.

2. Oui, la première Zaïroise élevée sur les autels nous inspire, une profonde action de grâce. Voici présenté au regard de ses frères et de ses soeurs le fruit admirable du baptême de ce peuple. Voici qu'au terme de plus d'un siècle de patients efforts des bâtisseurs, l'édifice de l'Eglise sur cette terre se trouve consolidé. Les travaux de l'évangélisation, accomplis dans la patience et une générosité surnaturelle par tant d'hommes et de femmes venus d'ailleurs, aboutissent à la vitalité d'une communauté au sein de laquelle le Seigneur a appelé ses pasteurs. De grand coeur je m'associe à l'hommage que vous avez rendu aux missionnaires pionniers venus de loin et j'apprécie votre détermination à unir dans le même corps d'ouvriers apostoliques prêtres, religieux et religieuses, Africains ou non, car ils servent l'unique foi- en l'unique Seigneur et Sauveur Jésus Christ. N'est-il pas impressionnant qu'Anwarite ait été guidée dans la vie religieuse "successivement par une maîtresse des novices venue de Belgique, puis par une supérieure originaire de son pays, tandis qu'un êvêque missionnaire, qui la conseillait et l'écoutait avec confiance, fut dessaisi de sa propre vie quelques jours avant elle!

Toute proche des générations présentes, cette humble religieuse de la Jamaa Takatifu prend au coeur de son peuple

le relai des saints qu'elle-même vénérait. Par sa vie religieuse équilibrée et généreuse, par sa fidélité jusqu'à la mort à la virginité offerte au Seigneur, Anwarite est parmi vous un signe providentiel de la présence de Dieu dans son Eglise: elle témoigne de la grandeur de la foi, elle montre quelle admirable transfiguration la grâce de Dieu accomplit dans l'être humain qui lui est uni dans le saint baptême. Ensevelie avec le Christ dans la mort et entrée avec lui dans la vie nouvelle de son Règne, puisse-t-elle entraîner ses frères et ses soeurs dans son sillage de sainteté! Puisse cette martyre, élue de Dieu, rayonner vivement sa lumière sur tous vos diocèses!

3. Parmi vous, Anwarite rend particulièrement présent cet appel universel à la sainteté que déjà, lors du centenaire de l'évangélisation du Zaïre, nous avions médité. Vous vous rappelez sans doute souvent ce moment émouvant de votre ordination épiscopale où l'on invoque les saints Apôtres, les martyrs et tous les saints de l'histoire en faveur de celui qui, prostré à. terre, se dispose à être chargé de la plénitude du sacerdoce. Evêques, nous sommes les premiers appelés à conduire le peuple de Dieu sur les routes de la sainteté; nous sommes nous-mêmes appelés à nous conformer à la sainteté de l'Esprit qui consacre tout notre être. Que notre prière, que toute notre vie s'inspire de l'ardeur de l'Apôtre Paul, impatient de s'engager tout entier dans l'imitation du Christ: "Le connaître, lui avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. Non que je sois déjà parvenu au but, ni devenu parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus" (Ph 3,10-12).

Pasteurs, nous le sommes à la suite du Bon Pasteur qui "donne sa vie pour ses brebis" (Jn 10,11), "avec la sainteté et la pureté qui viennent de Dieu" *(2 Co* 1,12). Nous confions à l'intercession d'Anwarite, fidèle jusqu'à l'extrême, la sanctification de ceux qui ont reçu mission d'être pour son peuple les médiateurs de la sainteté qui vient de Dieu. Et, en ce jour de son Assomption, nous invoquons Marie, Mère de l'Eglise, à qui Jésus sur la croix a dit que nous étions ses fils; assurés de son appui, nous pouvons porter notre charge dans la paix.

4. Investi de la plénitude du sacerdoce, l'évêque accomplit l'acte central de sa mission lorsqu'il célèbre le sacrifice du Christ. Officiant majeur de l'Eglise locale, il lui est donné en vérité d'agir *in persona Christi*. Prêtre participant au sacerdoce du Christ, il unit son peuple au sacrifice et à l'action de grâce de Jésus, livrant tout son être au Père pour que la multitude soit réconciliée et sauvée. Successeur des Apôtres, l'évêque est celui qui permet à la communauté diocésaine de communier au pain de vie, d'être nourrie du Corps du Seigneur et ainsi intégrée à ce Corps unique aux membres innombrables dont le Christ est la Tête.

L'Eucharistie et l'ensemble des sacrements constituent le centre du service sacerdotal. Ils sont les signes véritables qui portent la vivante présence du Seigneur. Célébrer le baptême, la confirmation, la réconciliation, qui disposent les chrétiens à participer pleinement à l'Eucharistie, — sanctifier les couples par le mariage, réconforter les malades par la grâce de l'onction, — tous ces actes mettent en oeuvre les dons de la sainteté confiés par le Christ à son Eglise. C'est une tâche admirable que de permettre aux fidèles la rencontre du Seigneur dans la liturgie sacramentelle. Il appartient d'abord à l'évêque d'aider les chrétiens à recevoir les sacrements et la liturgie de l'Eglise dans la fidélité à leur institution et aussi dans la beauté de la prière exprimée par le peuple avec toutes les richesses de son âme. La sainte liturgie est comme le noeud qui relie toutes les lignes diverses de l'action pastorale; car les sacrements jalonnent et réunissent les routes de la sainteté. •

5. Votre ministère d'évêques se prolonge dans celui des prêtres qui y participent par l'ordination que vous avez la charge de leur conférer. Avec vous, ils assurent la cohésion de la communauté diocésaine, ils font entendre le même appel à la sainteté, ils préparent et permettent la rencontre des fidèles avec le Seigneur. Leur lien avec vous est fort, car c'est vous qui les envoyez en mission avec l'autorité dont vous êtes investis. Aussi est-ce une des premières et des plus belles tâches de l'évêque que d'assurer l'unité du presbyterium, dans la légitime diversité. La solidarité spirituelle se prolonge tout naturellement dans des relations humaines confiantes qui représentent un soutien nécessaire pour des prêtres qui ont une tâche ardue. L'appui qu'ils,trouvent au-

près de leur évêque les rend libres et disponibles pour être eux-mêmes les pasteurs dévoués et les évangélisateurs assidus de la communauté où ils sont envoyés.

Il vous appartient de veiller comme un père à ce que les prêtres demeurent fidèles à leurs engagements, qu'ils disposent des moyens de ressourcement spirituel et intellectuel leur permettant d'avancer sans cesse dans le service désintéressé du Seigneur et de leurs frères. Dans votre pays, des jeunes nombreux répondent actuellement à évocation au sacerdoce, et c'est un signe positif de vitalité de l'Eglise. Je sais les efforts que vous déployez pour opérer le discernement nécessaire et prévoir une formation solide. Vous qui avez la responsabilité de l'appel au sacerdoce, vous savez qu'il n'est rien de plus utile que de soutenir les candidats dans un approfondissement spirituel nourri par la prière, pour qu'ils assimilent une bonne synthèse du message évangélique éclairé par la Tradition de toute l'Eglise, pour qu'une vie exigeante les prépare aux renoncements nécessaires à leur fidélité. Le peuple de Dieu mérite des prêtres qui mettent en oeuvre généreusement dans leur propre vie ce qu'ils accomplissent dans leur ministère, comme le demande le rituel de l'ordination.

6. Comment ne pas évoquer aussi votre responsabilité auprès des religieux et des religieuses, alors que nous venons de vivre la béatification d'Anwarite! Les personnes consacrées donnent un témoignage irremplaçable de la primauté de la prière, de la valeur de la virginité, du prix de la vie communautaire, du dévouement à l'Eglise, de la disponibilité à l'entraide vis-à-vis des plus pauvres et des plus désorientés des hommes. Tous et toutes manifestent par leur vie offerte et désintéressée la beauté de l'appel du Seigneur, les uns se vouant davantage au service de la louange et de l'intercession dans des monastères rayonnants, d'autres en faisant la part plus large aux services souvent humbles et discrets de la charité et de l'éducation. En respectant les charismes et les structures propres des instituts, à la suite des évêques fondateurs que vous avez vous-même évoqués, veillez à ce que les religieux et les religieuses reçoivent tout l'appui spirituel et toute la formation qui peuvent leur permettre de répondre, par toute leur vie donnée sans partage, à la grandeur des voeux par lesquels ils se sont engagés envers le Seigneur dans l'Eglise.

7. Dans vos communautés diocésaines, les activités, les préoccupations, sont nombreuses. Des animateurs, prêtres, religieux ou lai'cs, comme nous les avons rencontrés ensemble cet après-midi à la cathédrale, poursuivent des objectifs complémentaires au sein de nombreux groupes ou mouvements. Vous avez exprimé plusieurs de vos soucis pastoraux à cet égard, en mettant en évidence l'étendue de vos responsabilités. Je garde cela très présent à ma pensée. D'ailleurs, nous avions abordé ensemble plusieurs de ces thèmes lors de nos rencontres de travail, il y a deux ans à Rome. Ce soir, je voudrais simplement dire qu'il revient à l'évêque de coordonner tous les efforts et de les orienter vers ce but premier qui est l'unité de toute la vie humaine transfigurée par la lumière de l'Evangile. Que l'on oeuvre dans le domaine caritatif que l'on travaille à promouvoir la justice dans la société, que l'on se dévoue pour l'éducation des jeunes, que l'on soutienne la vie des familles, que l'on défende la dignité de toute personne humaine, l'éclairage premier de l'action des chrétiens c'est celui de l'Alliance que Dieu scelle avec les hommes par le don de son Fils, pour que son nom soit sanctifié et pour la sanctification de ceux qu'il aime. La doctrine sociale, la morale familiale, notamment, présentent les exigences nécessaires pour accomplir la volonté de Dieu. On ne peut renoncer à les exposer et à les expliquer, quand on a reconnu la beauté de l'homme uni au Christ qui le rend fort et soutient sa fidélité, à Celui qui est venu au nom du Seigneur pour chercher et sauver ce qui était perdu. "Oui, nous dit saint Paul, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur" *(Ep* 4,30-31). Les membres du peuple de Dieu, dans leur diversité, reflètent, chacun suivant sa vocation, la présence du Christ dans leur vie, grâce à la lumière de l'Esprit. Ensemble, ils forment comme une grande mosaïque de pierres de diverses couleurs dessinant l'admirable figure du Christ qui s'incorpore l'humanité. C'est cette Eglise que Jésus a confiée à son Père à la veille de sa mort. Il priait pour que ses disciples soient sanctifiés dans la vérité, pour qu'ils prolongent sa mission dans le monde auprès de ceux qui, grâce à leur parole, croiraient en lui, afin que tous soient un (cf. *Jn* 17,17-20).

8. Evêques d'aujourd'hui, vous êtes, au nom du Christ,

les serviteurs de l'unité de l'Eglise qui poursuit et renouvelle l'oeuvre de l'évangélisation. Solidaires de tous les successeurs des Apôtres à travers le monde, unis au successeur de Pierre comme le manifeste notre rencontre de ce soir, c'est votre mission et aussi votre charisme, d'unir l'Eglise qui est au Zaïre avec l'Eglise qui vit dans tous les continents. Votre Eglise a beaucoup reçu. Désormais elle est illuminée et soutenue par la sainteté de la première de ses filles présentées au monde comme un fruit inestimable de sa maturité, A votre Eglise, il est maintenant beaucoup demandé, pour qu'elle suive le Christ avec l'ardeur fidèle qu'Anwarite à montrée en communiant à la passion pour entrer dans la vie bienheureuse des rachetés.

Frères dans l'épiscopat, je prie avec vous pour que le Christ qui vous a choisis vous donne sa joie complète (cf. *Jn* 17,13). Soyez les disciples porteurs de la Parole sainte, de la bonne nouvelle pour le monde; forts dans la foi, ardents dans la charité, témoins de l'espérance du Royaume à venir, en traversant courageusement les obscurités et les épreuves. Partageant avec vos frères l'inépuisable don de Dieu, soyez heureux de contribuer à la vraie réussite des hommes élevés à la dignité de fils de Dieu, réunis sous un seul chef, le Christ. J'invoque pour vous le Dieu vivant dans son insondable amour trinitaire, le Dieu miséricordieux et fidèle, pour qu'il vous comble de ses Bénédictions.

MESSE DE LA BIENHEUREUSE ANWARITE

ALLOCUTION DE MGR KABANGA ARCHEVEQUE DE LUBUMBASHI

Très Saint-Père,

Quelle grâce et quelle gratuité de la part de notre Dieu que vous soyez ici. chez nous comme pour saluer et honorer à partir de notre siège métropolitain de Lubumbashi toute l'Eglise du Zaïre reconnue depuis hier une Eglise des Martyrs.

Mais d'où nous vient cet honneur que le Vicaire de Notre Seigneur sur terre vienne à nous? Votre silhouette toute blanche d'ordinaire et aujourd'hui rouge pour la circonstance apparaît en ce lieu pour un temps très court. Néanmoins Dieu est grand et qu'il en soit béni. Aujourd'hui votre souhait de toujours et aussi notre attente sont comblés.

Laudetur Jesu Christus.
Loué soit Jésus-Christ.

C'est par ces paroles, Très Saint-Père, qu'il plaît aux fils du Shaba et de la Zambie ainsi qu'à leurs Pasteurs de saluer et d'accueillir Votre Auguste Personne. Vous êtes le Bienvenu.

Très Saint-Père,

Par notre affluence en ce lieu, nous voulons dire au monde que ce n'est pas que de cuivre, d'or, d'argent ou de cobalt que nous vivons. D'ailleurs les richesses concentrées dans notre sous-sol plus qu'ailleurs dans le monde servent depuis des siècles aux besoins des autres (Anciennes métropoles). Voulant sauvegarder en nous le seul et unique nécessaire nous nous attachons à la Parole de Dieu pour appeler à l'esprit de solidarité et de partage ceux qui détiennent en mains le sort aes autres peuples et nations.

Très Saint-Père,

Par notre affluence nous voulons aussi montrer que nous sommes viscéralement croyants et que nous sommes en quête de vrais maîtres spirituels, de témoins de la foi et de l'espérance, des maîtres qui aiment dans leurs regards, dans leur coeur et dans leur esprit. Des maîtres capables de nous secouer et de nous entraîner à la suite du Christ.

Très Saint-Père,

Beaucoup de fidèles sont ici rassemblés. Par notre affluence nous voulons enfin manifester le désir profond de beaucoup de confessions ici présentes et qui nous écoutent d'avoir un Pasteur qui les rassemble tous au nom de Dieu et de Jésus-Christ.

Très Saint-Père,

Votre ouverture aux efforts d'expression africaine de la foi, et la confiance que vous placez dans les églises d'Afrique, nous ont toujours encouragés; nous sommes heureux de constater que Vous nous faites prendre conscience de nos responsabilités vis-à-vis des peùples que nous évangélisons et Vous nous incitez à inquiéter leur conscience. Votre enseignement prenant toujours le parti de l'homme rejoint les attentes les plus profondes du continent noir. C'est des témoins comme Vous que le monde de ce temps désire rencontrer.

J'invite à présent rassemblée à réciter avec moi la prière qui nous unit au Saint-Père et à travers lui au Christ.



Votre ouverture aux efforts d'expression africaine...

Mgr Kabanga



Frères et Sœurs de Lubumbashi, du Shaba, de tout le Zaïre- je suis heureux de célébrer l'Eucharistie avec vous.

Jean Paul II

HOMELIE DU SAINT-PERE

1. "Qui pourra nous'séparer de l'amour du Christ?" (Rm 8,35).

Cette question, saint Paul la pose aux destinataires de sa lettre, les chrétiens de la ville de Rome, à l'époque de Néron.

Et, développant ensuite les idées comprises dans cette question, il évoque *tout ce qui menaçait,* humainement parlant, ceux qui affirmaient leur foi au Christ dans le monde païen d'alors, hostile à l'Evangile: "La détresse? l'angoisse? la persécution? la faim? le dénuement? le danger? le supplice?".

Même si tout cela nous menace, même si *"à cause du Christ"* on- nous enlève la vie — saint Paul dit "c'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt" —, cependant "en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés"!

Donc, "rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur" *{Rm* 8,35-39).

2. Ces paroles ont été écrites à l'époque romaine, quand ceux qui se proclamaient les disciples du Christ se sont trouvés soumis à *une grande épreuve* de leur foi et de leur amour pour le Sauveur.

Quand nous relisons aujourd'hui les mêmes paroles à Lubumbashi, *au lendemain de la béatification de la bienheureuse Anwarite,* elles ont une autre portée qu'au temps de Néron, mais il y a des ressemblances.

Devant la menace de mort, Anwarite devait se poser *la même question :*

"Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ?"

"La mort?

"Ni la mort ni la vie... ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ".

Avec tant d'hommes et de femmes qui ont donné à l'Epoux divin le témoignage définitif, en tous les temps, sur tous les continents, Anwarite pouvait dire: "En tout ceci

nous sommes les *grands vainqueurs grâce à Celui qui nous a aimés".*

Aujourd'hui, c'est une jeune fille du Haut-Zaire qui témoigne de la foi en Jésus Christ. Elle a consacré sa vie à l'Epoux divin et elle a été fidèle jusqu'à la mort.

Son témoignage, porteur de fidélité jusqu'au martyr, avec la motivation purement, explicitement, religieuse, a fait que l'attention de l'Eglise et du peuple zaïrois, a été spécialement fixée sur l'examen de son cas, en vue de la béatification pour proposer son exemple aux fidèles.

On ne peut pas oublier beaucoup d'autres victimes de la violence injuste et de la guerre en ce pays même et ailleurs dont les mérites sont connus de Dieu. Je pense notamment aux prêtres, religieux, religieuses et laïques qui ont témoigné d'un grand courage dans le don d'eux-mêmes au service de leur prochain et dans l'attachement à leur foi ou aux exigences de leur vie chrétienne au risque de leur propre vie. La lumière qui émane de la Bienheureuse Anwarite rejaillit sur leur sacrifice. Nous les englobons dans notre souvenir reconnaissant et dans la prière que nous élevons aussi pour leurs amis et leur communauté.

Anwarite est proche de nous, car elle est née il y a quarante-quatre ans. Sa famille, ses soeurs vivent toujours dans ce pays. La foi de l'enfant, attirée tôt par la vie religieuse, n'avait cessé de s'approfondir, en même temps qu'elle découvrait les exigences des services apostoliques et celles de la vie religieuse. Nous l'admirons particulièrement car rien d'autre ne la distingue que sa fidélité simple, inspirée par la foi et l'amour du Christ, au don.total d'elle-même. N'est-il pas émouvant que les derniers mots qu'elle ait notés sur son carnet, le jour du martyre, soient: "Notre témoignage de pureté de coeur"?.

3. Comme le propose la liturgie, *avec Anwarite et pour elle, nous rendons grâce* en reprenant la prière de Ben Sirac le Sage :

"Dieu mon Sauveur, je rends grâce à ton nom,
car tu as été pour moi un défenseur et un soutien...
Je me suis rappelé ta miséricorde, Seigneur,..
et je fis monter de la terre ma prière.
Tu m'as délivré du gouffre profond de la mort,
de la langue venimeuse, et de la parole mensongère.'

C'est pourquoi je te rendrai grâce et je te louerai,
et je bénirai le nom du Seigneur"
(cf. *Sir* 51, 1-2. 8-9. 5.12),

Oui, nous redisons cette prière confiante et nous rendons grâce, car la mort n'a pas eu le dernier mot. Anwarite, sans crainte de ceux qui tuent le corps, est accueillie par le Seigneur, qui lui dit: "Tu t'es prononcé pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour toi devant mon Père qui est aux cieux" (cf. *Mt* 28,32).

Nous reconnaissons en Anwarite un *témoin d'une Eglise franchissant alors une grande étape de son histoire.* C'était comme le *point d'arrivée* de la première évangélisation, quand une fille de cette terre la féconda de son sang virginal.

Et dans cet événement, maintenant qu'il est célébré par la béatification d'Anwarite, nous voyons un *point de départ.* L'Eglise au Zai're, désormais dirigée par des évêques fils de son peuple, avance vers la maturité de l'évangélisation en profondeur. Les difficultés ne lui seront pas épargnées, la fidélité pourra coûter beaucoup de peines, mais nous demandons au Seigneur qu'il soit votre soutien par la grandeur de sa miséricorde et la gloire de son nom (cf. *Sir* 51,2-3), afin qu'ensemble vous puissiez dire vous aussi: "Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur" *(Rm* 8,39).

L'amour vrai qui vient de Dieu, l'amour qu'a vécu votre première Bienheureuse, *est nécessaire en ce monde* où bien des hommes et des femmes connaissent l'angoisse, le dénuement, la faim et, dans trop de régions du monde, la persécution ou le supplice. Ce monde change. En çe monde, le goût des biens matériels, l'égoïsme, le repli sur soi provoquent le mal de vivre. Qu'Anwarite vous aide, elle qui savait si bien rendre les autres heureux, à vous redonner les uns aux autres la joie de vivre!

4. Frères et Soeurs de Lubumbashi, du Shaba, de tout l'immense Zai're, le successeur de Pierre désire affermir ses frères comme le Seigneur l'en a chargé, en rendant grâce avec vous pour les dons de Dieu, en priant pour que tous soient de plus en plus fidèles aux appels du Christ. Je suis heureux de célébrer l'Eucharistie avec vous qui accueillez chaleureusement l'Evêque de Rome. Et je salue parmi vous les évêques présents autour de l'Archevêque de Lubumbashi, Monsei-

gneur Kabanga Songasonga, que je remercie des paroles qu il •m'a adressées. Vous constituez une Eglise nombreuse et dynamique. Sa véritable force et sa profonde cohésion viennent de "l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (cf. *Rm* 5,5). Ce don fondamental, sachez l'accueillir. Laissez-vous conduire par l'Esprit d'amour dans toutes les activités qui constituent la vie de l'Eglise et modèlent son visage! *L'unité fraternelle* est une base *essentielle pour que la Bonne Nouvelle puisse être entendue.* C'est la qualité de ce qui est vécu ensemble qui donne au témoignage sa crédibilité. Rappelez-vous toujours que Jésus a dit, la veille de sa mort: "Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres" (*In* 13,35). On reconnaît la communauté des. disciples du Christ au soutien mutuel de ses membres, à leur bienveillance réciproque, à la générosité de leur entraide, à la bonne collaboration entre les laïcs, les religieux et les prêtres, à l'entente entre les.générations et entre les personnes d'origines différentes. Pour ce que l'Esprit vous donne d'accomplir en ce sens, nous rendons grâce. Et nous prierons pour que cet amour fraternel dans toute la communauté inspire une action généreuse.

La maturité d'une Eglise unie se reconnaît aux fruits qu'elle porte. Apprécier complètement leur prix, cela relève du jugement de Dieu. Mais nous pouvons en reconnaître,des signes. J'en évoque quelques-uns pour vous aider à faire le point.

Le plus visible de ces signes, ce sont *les rassemblements d'une Eglise qui célèbre la liturgie.* La participation de tous les membres du peuple de Dieu, l'écoute de la Parole de Dieu, l'union autour du célébrant qui préside la prière et offre le sacrifice du Seigneur, l'accueil du Corps du Christ, réellement présent, dans la joie de la communion, la claire solidarité avec toute l'Eglise dans le monde, tout cela exprime la vie intérieure d'une communauté unie. L'authenticité de la célébration est une condition pour que des frères plus nombreux rejoignent les disciples du Christ aujourd'hui. En ce moment le Congrès eucharistique international manifeste toute la portée de la présence et de l'action du Christ Sauveur dans son Eglise. D'ici quelques heures, je serai à Nairobi. Je vous invite à communier par la pensée avec tous

ceux qui y sont rassemblés et avec toutes les familles de la terre.

On pourrait connaître la tentation de se replier sur la communauté. Mais, limitée à son propre groupe, elle perdrait évidemment sa raison d'être. Car un amour qui ne se partage pas demeure stérile. Le vigneron de l'Evangile taille les rameaux et, s'ils ne portent pas de fruits, il les coupe (cf. *Jn* 15,1-9). Il faut que tous s'interrogent solidairement sur la part de responsabilité qu'ils prennent dans le témoignage de l'Evangile au dehors, auprès de leurs frères qui ne la connaissent pas, ou qui s'en sont éloignés. *Une Eglise vivante est missionnaire.* Vous le savez, vous qui vous employez à accomplir dans votre société une évangélisation en profondeur.

Un autre signe de maturité encore est *la relation vivante de l'Eglise locale avec les communautés des autres pays qui appartiennent au même Corps du Christ* Saint Paul parle des branches greffées sur l'olivier dont la racine est sainte (cf. *Rm* 11,16-24). Chaque branche apporte à l'arbre ses propres qualités: celles que vous pouvez donner à l'Eglise universelle sont considérables. Mais la branche s'épanouit vraiment quand elle laisse monter en elle la sève qui vient du Seigneur et quand elle s'intègre à la plante unique. Frères et Soeurs du Zaïre, je sais la vigueur de votre branche; vous en faites bénéficier les Eglises soeurs en ce continent et bien au-delà. Faites-le à partir de *l'unique sève* qui est celle de *l'Evangile transmis par les Apôtres* et leurs successeurs: ils ont reçu la charge de discerner à chaque époque ce qui l'exprime fidèlement. A l'évêque de Rome revient particulièrement le rôle *d'assurer l'unité de toute l'Eglise,* à la suite de Pierre.

• 5. Chers Frères et Soeurs, j'ai évoqué ces.aspects de la communauté qui célèbre, qui assume la mission évangélique et qui demeure solidaire de toute l'Eglise. Je voudrais maintenant demander avec vous au Seigneur qu'il fortifie et éclaire toujours plus *chacun d'entre vous personnellement dans les différentes actions de sa vie de chrétien.*

L'Evangile nous dit que Jésus lui-même priait longuement à toutes les étapes de sa mission. Etes-vous *fidèles et disponibles à la prière?* Chacun a-t-il à coeur de prolonger la prière commune de la liturgie par une prière personnelle de chaque jour? Rappelez-vous que la bienheureuse Anwarite

ne manquait pas d'achever sa journée en priant avec Marie et qu'elle aimait dire le chapelet.

Et dans quel esprit priez-vous? S'agit-il d'obtenir ce que l'on a soi-même décidé ou de se livrer à la volonté de Dieu? S'agit-il d'épancher ses propres sentiments, ou plutôt de se laisser saisir par la Présence et la Parole de Dieu? Est-on disposé aussi, tout simplement, à prendre le temps de partager son expérience spirituelle avec ses frères et, dans les divers groupes, à s'entraîner mutuellement sur les chemins de Dieu? Que l'Esprit de Dieu se joigne à votre esprit pour vous permettre d'approfondir l'expérience de la prière (cf. *Rm* 8,26)!

6. En achevant le discours sur la montagne, Jésus déclare: "Il ne suffit pas de me dire: 'Seigneur, Seigneur!' pour entrer dans le Royaume des cieux; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux" *(Mt* 7,21). *C'est dans tous les domaines que l'action du chrétien doit consister à "faire la volonté de mon Père".* Certains trouvent cela impossible, décourageant... La loi peut paraître dure... Mais, lorsque l'on a découvert qu'on est aimé de Dieu, comment ne pas désirer ordonner sa conduite à la lumière de sa Parole, comment ne pas consentir aux exigences de la justice et de l'amour, à .celles d'un vrai respect de l'homme qui a la dignité de fils de Dieu? Et si l'on est sincère et humble, comment ne pas admettre que l'Eglise a le devoir d'énoncer les règles morales conformes à l'Evangile? Si la faiblesse, les influences contraires rendent difficile l'observation d'une saine morale, iï ne faut pas se décourager: *la miséricorde et l'exigence s'accordent dans l'amour unique du Seigneur,* le soutien de la grâce ne fait pas défaut à qui l'invoque. Et si quelqu'un tombe, en rupture avec la loi de vie, que ses frères lui tendent la main, et que, surtout, il sache que le Seigneur est prêt à pardonner ceux qui se tournent vers lui. Saint Paul exprime avec force cet aspect du. ministère apostolique: 'Tout vient de Dieu: il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation" *(2 Co* 5,18).

Sur la voie du bien, les exemples lumineux sont nombreux dans la communauté chrétienne, N'oublions pas la fidélité d Anwarite! Que Dieu donne à ses soeurs et à ses frères

le même courage pour le suivre sur les chemins, rudes mais nobles, qui conduisent à son Royaume!

7. Orienter sa vie selon la loi de Dieu, cela conduit à la générosité plutôt qu'à la recherche de son intérêt propre. C'est respecter la vie et la dignité de tout être humain, c'est rechercher en toute circonstance *la justice,* assurer les fonctions dont on est chargé avec une stricte intégrité, contribuer à la bonne entente et à la paix entre les groupes. C'est faire un usage avisé des ressources dont le Créateur nous permet de disposer, afin que chacun bénéficie de la juste part qui lui est nécessaire pour vivre convenablement, soigner son corps, développer son intelligence, mettre en oeuvre ses capacités personnelles, assumer ses responsabilités familiales.

Frères et Soeurs chrétiens, que *la foi et l'amour,* qui sont les bienfaits de Dieu, *soient pour vous des raisons de travailler dans la société avec générosité:* assumez pleinement votre rôle dans le développement du pays. Soyez porteurs d'espérance, soyez fidèles aux grandes valeurs humaines quand vous contribuez à l'éducation des jeunes, à la construction de la cité dans la paix. Soyez ouverts au dialogue avec ceux qui ne partagent pas votre foi, et avec les chrétiens qui ne se reconnaissent pas dans l'Eglise catholique.

"Vous êtes le sel de la terre" (Mt 5,13). Par cette parole, Jésus vous charge de faire découvrir à vos frères que lorsqu'on entre dans l'Alliance avec Dieu, l'existence humaine a plus de saveur, c'est-à-dire plus de grandeur et de beauté. L'Evangile que nous portons est comme le sel, ou encore le levain, dans la pâte déjà pétrie par toutes les cultures, par toutes les générations. Libres fils de l'Afrique, rendez grâce pour la rencontre des riches héritages de vos peuples avec l'héritage du Fils de Dieu, Lui qui a livré sa vie pour que les hommes de tous les continents deviennent ensemble ses frères!

8. Tout *le sens de la vie chrétienne,* avec ses exigences et sa joie, nous le voyons *accompli avec les saints.* En eux, nous glorifions l'oeuvre la plus belle de la Création de Dieu, de la Rédemption, de la sainteté communiquée par le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Leur présence est pour nous un grand défi. C'est la vivante expression du défi du Règne de Dieu, adressé aux hom-

mes qui vivent dans ce monde où n'est pas encore édifiée notre demeure définitive.

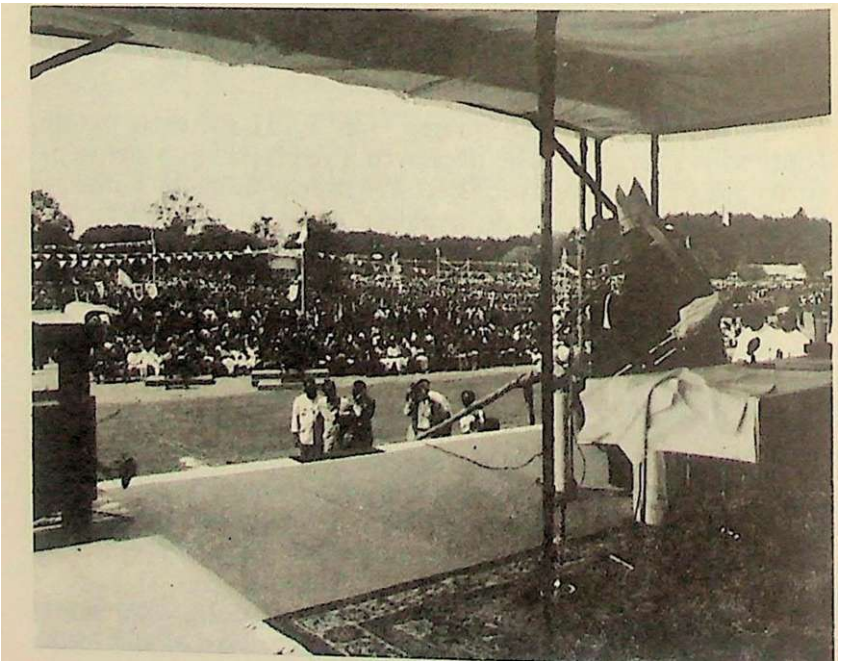
Voici *votre compatriote Anwarite* - votre compatriote et votre contemporaine -, elle se présente aujourd'hui devant tout le peuple de cette terre africaine et *lui redit les paroles du Christ:*

"Celui qui se prononce pour moi devant les hommes,
moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux deux" (Mt 10,32).

Avec la première fille du Zai're élevée sur les autels, nous écoutons avec confiance les paroles exigeantes de notre Rédempteur, avec elle qui n'a pas renié le Seigneur, avec elle que sa fidélité a conduite au sacrifice de sa propre vie. Grâce au témoignage qui nous est donné, peut mûrir en vous la conviction que nous sommes sauvés par le Christ: rien "ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus"!

Bienheureuse Anwarite, notre soeur, obtiens pour nous du Seigneur la grâce d'être à jamais unis en Lui!

Amen.



t.

TABLE DES MATIERES

	pag.
Message télévisé du Pape à l'Afrique	7
Accueil de Sa Sainteté à l'aéroport de Ndjili par le Maréchal Mobutu Sese Seko	9
Réponse du Saint Père à l'aéroport	11
Allocution de Son Eminence le Cardinal Malula à la Messe de Béatification	15
Homélie du Saint Père à la Messe de la Béatification	19
Allocution de Son Eminence le Cardinal Malula à la Cathédrale	25
Homélie du Saint Père au culte de la Parole de l'après-midi	27
Discours du Maréchal Mobutu Sese Seko, Président-Fondateur du M.P.R. Président de la République	35
Réponse du Saint Père au Président	39
Discours de Mgr Monsengwo, Président de la Conférence Episcopale	47
Réponse du Saint Père à l'Episcopat	61
Allocution de Mgr Kabanga, archevêque de Lubumbashi	67
Homélie du Saint Père à la Messe de Lubumbashi	71